



Université Mohammed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langue

Département des Lettres et des Langue Etrangères

Filière de Français

ERRANCE ET RESURGENCE MYTHIQUE DANS LE CHIEN D'ULYSSE DE SALIM BACHI

Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de Master

Option: Langues, Littératures et cultures d'expression française

Présenté par: NEBBAR Hadda

Sous la direction du: Dr. BENZID Aziza

Année académique: 2016/ 2017

DEDICACES

*A la mémoire de ma mère,
Et de mon frère Youcef,
Qui continuent encore de vivre
Dans ma mémoire et dans mon cœur
Et que Dieu ait leur âme.*

*A mon père,
A mes frères et sœurs,
A ma belle Famille,
A mon mari Ismail,
Qui m'a soutenue et encouragée.*

*A mes adorables enfants,
Youcef islam et Mohamed kossai.
A mes Collègues, et mes Enseignants,*

*Je dédie ce mémoire à tous ceux
Qui m'ont aidée et soutenue dans ce travail,*

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier sincèrement mon encadreur Dr. Aziža BENZID pour sa patience, sa disponibilité, ses inestimables conseils et son soutien.

Je remercie également mon mari Ismail pour sa compréhension et son soutien, à qui j'exprime tout mon respect.

Je tiens à exprimer l'amour et toute ma gratitude à ma chère mère.

J'adresse aussi des remerciements à tous mes enseignants : Mme Guettafi, Mme Djreou, Mme Bouzidi, Mme Bedjaoui, Mme Femmam, Mme Zerari et Messieurs Dakhia et Hamouda.

Enfin, Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail, pour leur soutien et leurs encouragements.

C'est à eux tous : Merci !

Introduction

« *Un voyage c'est une folie qui nous obsède, nous emporte dans le mythe* ».

Sylvain Tesson

Le mythe est une légende orale qui appartient à un fond si ancien que l'on ne peut en fixer l'origine. On suppose qu'il existe depuis que l'humanité existe et que ses origines remontent éventuellement à l'antiquité où le mot paraît insignifiant.

En fait, dans toutes les sociétés archaïques et traditionnelles, le mythe est une réalité culturelle extrêmement complexe¹. Un récit qui relate des faits imaginaires non consignés par l'histoire, transmis par la tradition en mettant en scène des êtres représentant symboliquement des forces physiques.

À l'origine, le mythe est oral. Cette parole raconte une histoire sacrée qui relate non seulement l'origine du monde mais aussi tous les événements primordiaux à la suite desquels l'homme est devenu ce qu'il est aujourd'hui. Avec l'avènement de l'écriture, le mythe est devenu plus riche et plus expressif en rapport avec les différentes interprétations. Le mythe constitue *une archi-histoire* qui engendre de multiples versions et réécritures à travers différentes civilisations d'où cette interculturalité et intertextualité qui règnent sur la littérature universelle.

Concernant les rapports entre mythe et littérature, il est remarquable que le mot mythe soit défini comme : « *une manifestation particulière de l'esprit humain, soit homologue au langage soit, en lui-même langage spécifique, révélateur, dans le besoin qu'il traduit de raconter les origines*², (...). Le mythe et la littérature se nourrissent l'un de l'autre ; le mythe a pu fournir une matière quasi inépuisable à la littérature, « *il est*

¹BELLAGHOUËG, Zoubida, *Algérianisation du mythe de l'Odyssée et parodie de Nedjma dans Le Chien d'Ulysse de Salim Bach* Synergies Algérien^o 3 – 2008, p.p. 131-143

²SIGANOS.A, « *Définition du mythe* », in *Questions de Mythocritiques*, dictionnaire, Edition Imago, 2005, p.85.

*au principe de la littérature et il est aussi à son terme*³ ». Ainsi « *la littérature et spécialement le récit romanesquesontun département du mythe*⁴ ». Et favorisent sa survie et son renouvellement.

Ainsi, le mythe homérique est au cœur de toutes les belles lettres. Homère n'a pas cessé d'influencer les poètes et les écrivains à travers les âges et les territoires. Il est le père de toute la littérature antique grecque, c'est l'auteur de l'Iliade et de l'Odyssée, son mythe d'Ulysse a été et continue à être une source d'inspiration pour beaucoup de fictions. Cette épopée tragique tourne mal pour son héros qui de son retour de la guerre de Troie, le roi d'Ithaque Ulysse est condamné par les dieux de vivre une décennie d'errance. Ce périple tourmenté s'achève grâce à l'ingéniosité de ce héros face à la voracité de Polyphème le cyclope, la séduction des sirènes et la beauté irrésistible de la magicienne Circé, au tourbillon, au monstre. Suite à sa triomphe dans cet univers hostile, Ulysse tue les prétendants, rejoint enfin son royaume Ithaque, sa femme Pénélope et son fils unique.

La richesse de la littérature antique réside dans son soubassement mythique qui lui donne existence et essence. Toute approche de cette littérature polysémique est tributaire des différentes lectures productrices d'un nombre considérables de textes. De là, toute étude interrogera les notions d'intertextualité et de polyphonie en vue d'élucider ce phénomène comme le signale BOUGHACHICHE Myriam : « *Chaque référence intertextuelle est le lieu d'une alternative étoilant le texte de bifurcations qui en ouvrent peu à peu l'espace sémantique* ». ⁵

Notre étude est une lecture mythique et intertextuelle où vient le choix du corpus parce que ces deux grands axes trouvent leur écho dans ce roman *Le chien d'Ulysse*.

³BORGES, J.L. *Parabole de Cervantes*, in *L'auteur et autres textes*, Paris, Edition Gallimard, L'imaginaire, 1993, p.27.

⁴DURANT, Gilbert, *Le décor mythique de la chartreuse de Parme*, Paris, Corti, 1961, p.12.

⁵JENNY, Laurent, « La stratégie de la forme » in *Poétique 8- 1976- p.262*.

Notre étude se concentre sur la résurgence du mythe d'Ulysse qui a inspiré beaucoup d'écrivains et poètes depuis sa naissance associée à « l'errance qu'est une quête, une quête d'autre chose, d'un lieu "lieu acceptable»⁶. L'errance pose en effet un certain nombre de questionnements concernant le lieu, l'espace, le mouvement, le temps et la recherche de la véritable identité. Ce que nous allons voir dans le roman de la littérature algérienne actuelle *Le chien d'Ulysse* de l'écrivain algérien Salim BACHI.

Cet écrivain a publié son roman *Le chien d'Ulysse* en 2001, une œuvre épique, cette Odyssée moderne où il parodie l'Odyssée d'Homère en la remplaçant dans le contexte algérien. L'écriture du mythe dans la littérature algérienne revient avec Salim BACHI qui plonge dans les temps les plus lointains, l'aspect le plus frappant dans l'écriture bachienne est l'instabilité, l'errance, tant des personnages que de l'écriture et de la narration.

Le romancier a su cohabiter monde moderne et monde mythique pour résoudre une question capitale pour l'homme ; que la logique ne parvient pas à résoudre. Il est remarquable d'ailleurs que le titre transporte le lecteur dans un monde mythique mais en apparence réel.

Salim Bachi admirateur enthousiaste de la mythologie grecque, l'algérianise, Ulysse devient Hocine ; l'Odyssée de Hocine ; personnage, narrateur est celle d'Ulysse banni par les dieux, obligé par la colère de Poséidon d'errer pendant de longues années avant de rejoindre son royaume *Ithaque*.

L'écriture de Salim BACHI s'inscrit, selon les critiques, dans la modernité littéraire en marquant la rupture avec l'écriture littéraire algérienne réaliste. Ainsi, nous intitulons notre mémoire comme suit : *Errance et Résurgence Mythique dans Le chien d'Ulysse* de Salim Bachi. Afin de rendre compte de l'analyse des modalités de

⁶DOMINIQUE, Berthet, (dir.), *Les figures de l'errance*, Edition Harmattan, 2000, p.17.

cette écriture, un questionnement s'est imposé à nous : Comment le mythe resurgit à travers l'errance dans *Le chien d'Ulysse* de Salim BACHI ?

Afin de répondre à cette problématique, nous allons avancer les hypothèses suivantes :

- Le recours au mythe d'Ulysse signifierait retour aux sources et, en somme, quête d'identité.

-Le mythe d'Ulysse inscrirait le fictif dans le réel.

Dans notre travail, nous avons jugé nécessaire le recours à plusieurs approches afin de réaliser une analyse adéquate. A cet effet, des approches d'analyse ont été élaborées comme la mythocritique et la sociocritique, elles fournissent de nouveaux instruments de lecture pour une meilleure compréhension du mythe et de son fonctionnement à l'intérieur d'un texte et son rapport avec la société.

Puisque l'écriture de Salim BACHI baigne dans le mythe et l'intertexte, la mythocritique, apparaît intéressante

Celle-ci née dans les années soixante-dix, la mythocritique s'inscrit dans le champ de la nouvelle critique, elle a été initiée par le théoricien français Gilbert Durant, son promoteur, forge le terme sur le modèle de la psychocritique de Charles Mauron. Mais à l'inverse de la psychocritique, où une approche particulière est appliquée à un objet, il s'agit apparemment dans la mythocritique d'appliquer un objet à un autre objet, de lire le texte sous l'angle du mythe, un récit à travers un récit⁷.

⁷CHAUVIN, Danièle, SIGANOS, André et Philippe, WALTER, *Questions de mythocritique. Dictionnaire*, Imago, 2005, ISBN 2-84952-009-8.

Cette méthode paradoxale présuppose en réalité un statut particulier accordé au mythe. Cette approche s'appuie sur des figures anthropologiques de l'imaginaire, son noyau est le mythe.

Nous ferons appel à l'approche intertextuelle qui permet l'analyse des liens qui se tissent entre le texte et son intertexte. La notion d'intertextualité sera fortement reprise dans les décennies 1970 et 1980. En 1974, Roland Barthes l'officialise dans l'article « Texte (théorie du) » de l'*Encyclopædia Universalis*. Il souligne ainsi que « *tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues*⁸ ».

L'écriture de Bachi remonte loin dans le passé en quête d'origine afin d'expliquer le réel et le présent tels que vécus et d'éclaircir les flous par le biais de la réécriture du mythe d'Ulysse. C'est grâce donc aux emprunts mythologiques tel que le mythe d'Ulysse que l'écrivain rend son œuvre originale en mêlant l'Orient à l'Occident à travers un voyage dans l'histoire proche et lointaine de Cyrtha.

Le parcours narratif du roman entraîne la lecture dans un imaginaire où se lit le mythe, il est à l'origine de la vie ; « *c'est une histoire vraie qui s'est passée au commencement du temps et qui sert de modèles aux comportements humains*⁹ ».

Quant à l'intertextualité ; elle consiste à rattacher un texte à d'autres textes, à d'autres langues, temps, espace. Laurent Jenny estime que :

⁸ RIALLAND, Ivanne, « *La mythocritique en questions* », *Acta fabula*, vol. 6, n° 1, Printemps 2005, URL : [http : //www.fabula.org/acta/document817.php](http://www.fabula.org/acta/document817.php), page consultée le 24 novembre 2016.

⁹ ELIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris : Gallimard, 1957, p.p. 21-22.

Le propre de l'intertextualité, est d'introduire à un nouveau mode de lecture qui fait éclater la linéarité du texte. Chaque référence intertextuelle est le lieu d'une alternative étoilant le texte de bifurcations qui en ouvrent peu à peu l'espace sémantique : ou bien poursuivre la lecture en ne voyant là qu'un fragment comme un autre, qui fait partie intégrante de la syntagmatique du texte, ou bien retourner vers le texte d'origine¹⁰.

L'écriture de BACHI constitue un instrument de lecture des textes littéraires pour analyser leur poétique. Le chien d'Ulysse, odyssée d'un Ulysse algérien s'inspirant largement de l'épopée satirique de *James Joyce Ulysse* et de *Nedjma* de *Kateb Yacine*.

En ce qui concerne l'organisation du plan ; notre travail s'articule en deux chapitres. Le premier chapitre concerne la réécriture du mythe d'Ulysse et sa modernisation avec toutes les transformations que le mythe a subies, ainsi, il est indispensable de montrer que le rapprochement avec l'aventure odysseenne permet au personnage principal Hocine de raconter sa crise, sa quête identitaire et l'affirmation vers la fin de sa véritable identité.

Dans le deuxième chapitre, nous jugeons nécessaire définir les deux composantes de notre corpus : le mythe et l'intertextualité, ensuite de mettre en évidence les différentes formes de l'errance pour arriver vers la fin à analyser le cadre spatial Cyrtha.

En conclusion, tout cela pour dire la violence de l'Algérie sans tomber dans la mélancolie, Salim Bachi reprend le mythe d'Ulysse mais il préfère la dérision au désespoir en mettant en scène un imaginaire particulièrement algérien avec un style contrasté associé une langue ample et poétique, baroque et flamboyante, et des dialogues familiers et drôles, incisifs et vigoureux.

¹⁰HARAOUI GHEBALOU, Yamilé *Littérature algérienne contemporaine et actualité des symboles culturels*, hibr, Alger, 2010.p. 99

CHAPITRE I :
Au commencement était le mythe

1. Origine et fonction du mythe

Depuis le moyen âge, le mythe ne cesse de se proclamer comme matrice originelle de la littérature. Il devient lieu d'exploration où activent les écrivains et les poètes appartenant à des territoires et des cultures différentes. Mircéa Eliade nous propose la définition la plus simple du mythe: « *Le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements*¹¹. »

Sa valeur de symbole pour une communauté, sa résistance au temps, et son caractère universel, interpelle les écrivains à créer leurs propres valeurs. La richesse du mythe, sa vitalité et son éternité résident dans sa variation qui lui impose parfois des transformations et des transgressions ce qui permet au mythe de s'adapter aux différents contextes. En effet la puissance du mythe réside dans sa capacité de servir dans ses représentations, ses inspirations qui dépassent la croyance qu'il établit et affirme.

1.1. Du mythe à sa modernisation

Il est certain que l'*Odyssée* d'Homère, ce modèle occidental, a stimulé et influencé les écrivains algériens classiques et modernes surtout la génération des années 90 qui ont fait l'Histoire et le mythe au centre de leurs écrits, mais cette épopée a été adaptée pour témoigner une autre réalité, à une autre esthétique et à un autre esprit d'où l'originalité de cette littérature.

Le chien d'Ulysse de Salim Bachi s'inscrit dans la modernité littéraire, héritant d'une tradition à la fois maghrébine et occidentale. Il s'inscrit dans un univers mythique où s'enchaînent plusieurs histoires, s'entremêlent différents discours, et où se mêlent le passé et le présent, le rêve et la réalité.

¹¹ELIADE, Mircéa, *Aspects du Mythe*, Edition Gallimard, Folio essais, Paris, 2002, p.16.

Ainsi, l'*Odyssée* d'Homère est actualisée au moyen d'un double mouvement : dans le temps : en l'amenant dans l'actualité de l'Algérie et précisément durant la décennie noire qui coïncide aux années 90, et dans l'espace, en la situant dans la réalité concrète de Cyrtha.

Dans notre corpus, le mythe d'Ulysse subit délicatement une transformation et même une transgression en l'actualisant dans un temps et dans un lieu qui ne sont pas sien, qui le soumettent à une finalité bien précise et adressée à une communauté particulière. « *Ce mythe suppose, donc une lecture ouverte qui va dépasser l'œuvre elle-même*¹². » Albert Camus précise : « *Les mythes (...) attendent que nous les incarnions. Qu'un seul homme au monde réponde à leur appel, et ils nous offrent leur sève intacte*¹³. »

En s'inspirant du mythe d'Ulysse, chaque écrivain élargit l'espace de sa réécriture *par le jeu des inventions, des ajouts, des mutations, voire des renversements*, lui permettant de s'enrichir largement et de rester actuel ; ce qui affirme Mircéa Eliade : « *Le symbole, le mythe appartiennent à la substance même de la vie spirituelle, (...) on peut les camoufler, les mutiler, les dégrader, mais (...) on les extirpera jamais*¹⁴. »

Les diverses significations symboliques du mythe lui ont permis d'être renouveler sans qu'il soit jamais épuisé parce que à chacune de ses réécritures, se créent de nouveaux mythes.

Dans notre réflexion, nous essayons de lire la présence du texte homérique sous son angle intertextuel et nous évoquerons les différents éléments constitutifs de l'histoire d'Ulysse qui subissent la transformation et la modernisation dans *Le Chien d'Ulysse* associée à l'étude de la relation qui unit

¹²BOUGHACHICHE, Myriam, *Ibid.*, p.100

¹³ CAMUS, Albert, *L'Été*, Gallimard, Paris, 1999, p.123.

¹⁴ELIADE, Mircéa, *Ibid.* p.16.

l'*Odyssée au Chien d'Ulysse* dont BOUGHACHICHE, Myriam estime qu'elle n'est pas une simple adaptation mais plutôt une parodie.

Dans son sens général et courant, la parodie désigne *toute transformation d'un texte par un autre dans un but satirique ou ludique*. Genette la définit comme : « *une relation de transformation qui emprunte un régime ludique, contrairement à la transposition qui est une relation de transformation empruntant un régime sérieux* »¹⁵.

Nous avons jugé nécessaire de souligner dans le titre *Le Chien d'Ulysse*, un élément essentiel est ici avancé : *Ulysse*, puis d'autres éléments tout au long du roman, le recours de l'auteur aux expressions comme le chant des Sirènes, p.242, Le grand Ulysse, p.88, Argos, p.101, les dieux me bannirent, p.103, l'*Odyssée*, Ithaque... Avec certains éléments ; ce sont de véritables indices déclencheurs d'une dynamique narrative. Comme l'écrit Pierre Brunel : « *La présence d'un élément mythique dans un texte sera considéré comme essentiellement signifiante. Bien plus, c'est à partir de lui que s'organisera l'analyse mythique, même s'il est ténu, même s'il est latent, doit avoir un pouvoir d'irradiation* »¹⁶. » Cela nous rappelle quelque chose qui tire partie du fond mythologique de l'Antiquité et précisément de l'*Odyssée* d'Homère.

Ainsi la référence homérique prend comme point de départ les similitudes perçues dans certains éléments constitutifs de l'histoire d'Ulysse, celui-ci rencontre des difficultés lors de son périple tourmenté en cherchant son royaume Ithaque, il affronte la mer et la colère de Poséidon, mais Hamid ou Hocine se laissent passivement guider par les vagues autoritaires du pouvoir, de la dérive policière, du commandant Smard et du terrorisme.

Les écrivains, à travers les siècles de différentes civilisations, ont repris et réécrit l'*Odyssée* d'Homère en la transformant, la réinventant dans toutes les

¹⁵BOUGHACHICHE, Myriam, Ibid., p.103

¹⁶BRUNEL, Pierre, *Mythocritique, Théories et parcours*, Paris, PUF, 1992, p.82.

langues, la collent à tous les genres pour lui donner les formes et les significations les plus diverses. L'*Odyssée* d'Homère, cette histoire grecque de la littérature occidentale et universelle réjouit d'une grandeur impeccable.

Dans l'*Odyssée* d'Homère, Ulysse se caractérisait par sa sagesse, sa puissance d'établir l'ordre face à la nature hostile fréquentée par des divinités, Ulysse parvient à réussir grâce à son ingéniosité face au Cyclope, au tourbillon, aux Sirènes et à la magicienne Circée.... Cependant dans le texte de Bachì un autre monde qui est décrit car le monde de l'épopée cède la place à la présentation d'une autre réalité plus quotidienne et banale mais plus, dépourvue de valeurs et entrée dans la décadence humaine. Cette réalité c'est Cyrtha.

Hocine, le narrateur et protagoniste principal du roman *Le Chien d'Ulysse*, est animé par une quête de sens, qui le plonge dans une errance à travers la ville Cyrtha. Cette errance s'étend long d'une journée et une nuit néanmoins dans l'*Odyssée* d'Homère, l'errance est longue, Ulysse perdu pendant dix ans en mer. Ainsi cet Ulysse algérien est un être passif médiocre qui se livre à l'errance une fois abuse du shit par opposition Ulysse d'Homère ce héros est ambassadeur de la sagesse et de la raison est en quête de son royaume Ithaque malgré les vagues de la mer et Poséidon qui l'empêchent d'y accéder.

Dans notre corpus, le mythe est repris soit par la modification du cadre spatio-temporel qui comprend aussi la modification de style, de registre et de genre. Bachì transforme l'action de l'*Odyssée* dans Cyrtha de notre siècle. En fait l'auteur en extrait un schéma d'action et de relations entre les personnages les traitant dans un tout autre style avec un registre populaire.

En effet, la lecture du roman de Bachì ne se réalise pas séparément de son intertexte homérique car la lecture avertie celle au sens d'interprétation rendant lisibles les symboles et les significations nécessite la référence mythologique. En fait Bachì amplifie les événements mythiques puis il les transpose dans son

roman; pour cela nous ne voyons plus Ulysse et sa femme Pénélope, les Sirènes, la magicienne Circé le Cyclope, Scylla et Charybde, mais Hocine, Hamid Kaïm, Mourad, Ali Khan, Narimène, le Temps et le commandant Smard.

Puisque la reprise du mythe se réalise par l'expansion d'un épisode existant ou l'ajout d'un nouvel épisode par la création d'un personnage ou l'amplification du rôle d'un personnage secondaire. L'auteur focalise sa reprise dans l'un des épisodes de l'épopée d'Homère, celui du Cyclope. La convocation de ce mythe est ainsi, enrichie de significations nouvelles à la sensibilité de l'époque.

C'est les années 90, plus d'avenir pour l'Algérie, le Temps s'est arrêté ce jour marquant et inoubliable du 29 juin, ce monstre qui dévore ses propres enfants. La peste s'est répandue dans la ville, introduite en son sein par ses propres habitants. Aussi plus d'espoir pour Ulysse et ses compagnons emprisonnés dans la caverne. Ils font boire au Cyclope qui veut les dévorer le vin pour se sauver. Durant le sommeil de ce monstre, Ulysse lui creve son œil, Ulysse dans ces extraits de l'*Odyssée* d'Homère énonce l'atrocité du Cyclope : « *Ah ! Le monstre étonnant !* » Et parlant de lui et de ses compagnons : « *Nous sentions notre cœur éclater, sous la peur de ce monstre et de sa voix terrible.* ».

Paradoxalement le personnage dont le narrateur appelle le Temps dans le roman de Bachi et qui correspond au Cyclope de la mythologie grecque est un simple mendiant mais qui parvient quand même à prendre quelques pièces de Hocine.

Dans le cinquième épisode, Hocine est chassé de l'hôtel Hashhash où il travaille comme réceptionniste par les deux Hadjs, sur son chemin, il rencontre un être qu'il appelle le Temps à vingt et une heures durant la soirée « *à l'écart du monde, au coin d'une ruelle, je rencontrai le Temps* », « *Il se vautrait dans sa crasse. Le cheveu gras et noir, il buvait au goulot d'une bouteille de vin* » (*Le Chien d'Ulysse*.164). Cette description nous rappelle celle du Cyclope odysseïen d'Homère à œil unique « *son*

œil unique me détailla »(*Le Chien d'Ulysse*.164). On constate de ces descriptions que le Temps dans le texte bachien est bizarre comme le Cyclope Polyphème de l'*Odyssée* d'Homère .A cela s'ajoute la réponse de Hocine au Temps qui lui demande son nom et qui renforce davantage la comparaison entre ces deux personnages : « *Comment Dieu t'a-t-il nommé ?-Personne, répond-je -Personne* »(*Le Chien d'Ulysse*.164). La réponse de Hocine est la même que celle que donnait Ulysse au Cyclope. Dans *L'Odyssée*, Ulysse et ses compagnons sont capturés par le Cyclope Polyphème le fils de Poséidon à qui le héros fait croire qu'il se nomme *Personne*. Ce Cyclope homérique est dangereux parce qu'il dévorait un nombre considérable des hommes d'Ulysse ; il est d'une *monstruosité aveugle et atroce* cependant le Temps s'est contenté de quelques pièces d'argent que Hocine lui donna :« *Donc, je te le redis, donne-moi les pièces qui encombrant ta poche* ». (p.163) .Cet épisode qui intervient durant la soirée est repris selon BOUGHACHICHE, Myriam *sur un mode ironique* pour « *montrer à quel point la violence humaine a dépassé la monstruosité d'un monde hostile et où culminent la barbarie et la sauvagerie.* » Elle ajoute que :

*Le Cyclope d'Homère est devenu un simple mendiant, si fragile, faible et gentil qu'il se contente d'une bouteille de vin et de quelques pièces gagnées de sa mendicité. Le Temps dans Le Chien d'Ulysse ne représente aucun danger contrairement au Cyclope de l'Odyssée qui voulait dévorer Ulysse et ses compagnons*¹⁷.

Chaque épisode de l'*Odyssée* d'Homère se couronne par une victoire de la raison ; chaque épisode du texte de Bachi permet de découvrir de nouveaux regards sur la réalité désolante de Cyrtha.

¹⁷BOUGHACHICHE, Myriam, *Cyrtha à l'ombre de la mythologie grecque: Le chien d'Ulysse de Salim Bachi*, Université de Constantine, Synergies, Algérien° 3 – 2008, p.191-192

I.2. Le mythe pour témoigner d'une réalité

La Chien d'Ulysse est un récit qui se veut avant tout un retour au passé antique du Maghreb d'où vient le choix de Cyrtha, puis retour à l'Algérie colonisée, décolonisée pour arriver aux émeutes d'octobre 88 et enfin à l'assassinat du président algérien Mohamed Boudiaf. Ainsi tout prend source dans le passé afin d'expliquer le présent de l'Algérie contemporaine. L'action donc dans notre corpus se situe dans l'Algérie contemporaine, depuis les événements d'octobre 1988 jusqu'à l'assassinat du Président Mohammed Boudiaf et la montée des islamistes qui aboutissent à une guerre fratricide sanglante et mémorable marquant les années 90.

Fait étrange, tous les proches du président Boudiaf, journalistes, écrivains, sociologues, hommes politiques, disparurent pendant les quatre années suivantes. Assassinés pour la plupart, morts dans des circonstances douteuses pour certains. Les gouvernements successifs imputèrent ces meurtres au terroriste. (Le Chien d'Ulysse, 150).

Cyrtha est une ville horrible mais séduisante en même temps, elle est en proie aux violences épouvantables parvenant d'un côté des islamistes intolérants et de l'autre des hommes sans foi ni loi et assoiffés de pouvoir. Hocine, le héros de notre récit, nous plonge dans cette ville imaginaire et nous raconte l'histoire d'une jeunesse qui vit dans un enfer après l'assassinat du président algérien Mohammed Boudiaf le 29 juin 1992. Cette jeunesse se trouve perdue, sans repères, souffrante raison pour laquelle elle préfère fréquenter les maisons closes, se livre aux soirées de haschisch pour effacer de sa mémoire les représentations d'un présent invivable et désordonné.

Mes frères montaient à la garde, armés. C'était cela notre vie, notre espoir (...) Voir ma sœur baignant dans son sang. Un frère décapité. Etre enseveli par sa lâcheté. Je ne ferai guère d'illusion sur mon courage. Je conservais l'espoir qu'une étincelle jaillirait au dernier moment et me pousserait à me battre pour affirmer mon humanité, ma grandeur dans la

défaite d'être homme ; vivant jusqu'au point ultime, sans jamais déchoir. (Le Chien d'Ulyssep.114).

Le personnage protagoniste de notre roman admet en fait revivifier les souvenirs du passé pour pouvoir affirmer son humanité. Pour lui, c'est son seul choix qui lui permet de vivre dans un monde qui parait insignifiant d'avoir oublié ses origines. L'endurance d'un passé et d'un présent étouffants de leurs représentations sanglantes rendant irréalisable d'imaginer un avenir paisible et rassurant. Néanmoins le recours à l'imaginaire n'amène pas aussi à la vie réelle. Chose qui rend davantage la vie insupportable. De plus la réalité est devenue un cauchemar effrayant qui emprisonne les habitants de Cyrtha et Hocine n'en fait pas exception.

Le chien d'Ulysse est une odyssée tragique dont le thème majeur est celui du voyage pour fuir tous les soucis, les pressions et les angoisses de la période de la décennie noire en Algérie et de ces représentations, le thème donc du voyage est lié à un dégoût, à une déception face à une Histoire horrible qui empêche la reconnaissance du mal et du bien et provoque l'*engloutissement* du personnage de Hocine dans le *néant et rendant impossible* le retour de la vie, de la sérénité et de l'espoir.

Dans une Algérie contemporaine dont le contexte de la violence de la décennie noire du terrorisme submerge surtout la mémoire de Hocine, un jeune étudiant à l'université de Cyrtha, celui-ci endure et souffre du poids du drame passé et présent, il est emprisonné d'une Histoire qui le dépasse et impuissant de s'en libérer. Chose que dévoile Hocine dans ce qui suit :

Les hommes armés, me talonnaient. Ils voulaient m'assassiner. Je trébuchai contre une marche. Hérissée d'écume acérée. La vague déferla sur moi. Je me débattis. Je ressentis une grande tristesse, un abandon de toute volonté. J'allais mourir, à ce moment, dans l'obscurité et le tumulte, prisonnier des enfers (Le Chien d'Ulyssep.268).

Personne n'échappe à Cyrtha, personne n'est à l'abri donc aux errances. Et dans cette ville imaginaire Cyrtha, c'est un perpétuel rêve qui se transforme bientôt en cauchemar provoqué par les terroristes et les représentants de pouvoir en leur tête le capitaine Smard qui veut exploiter des étudiants comme le personnage protagoniste Hocine afin de servir l'armée nationale. Ces circonstances le conduisent à fuir son monde réel pour se réfugier dans un monde mythique loin d'être réel. L'auteur le montre :

La pensée me réjouit, et je commençai de vivre déjà dans un monde tissé par mon esprit, imprégné par celui de la ville, Cyrtha absorbée par ma cervelle d'enfant, dont les rues en colimaçon dessinaient les cercles de l'enfer inventé pour punir(...) Enfer singulièrement semblable à celui d'Homère, que je lirais plus tard, enfermé dans ma chambre, en me repaissant sang d'Achille, la cheville coupée, et du voyage d'Ulysse, éternel voyage (Le Chien d'Ulyssep.93).

L'écriture de Bachi est très variée tant sur le plan formel que thématique. C'est l'écriture de l'Histoire et de l'actuel. L'histoire de son roman reflète le vécu des algériens durant les années 90, elle est inspirée de la réalité algérienne, bouleversante, amère et dure, celle d'une violence inconcevable. Bachi de ce fait nous offre un panorama précis et clair de l'Algérie d'aujourd'hui, patriebrisée et humiliée par ses propres fils et ses nouveaux prétendants. Il fait circuler l'actualité désespérante de toute l'Algérie depuis les événements d'octobre 1988.

Le 5 octobre 1988, une partie de notre jeunesse se jetait dans les rues d'Alger avec la violence en crue (...) La répression fut féroce. Des camions chargés de cadavres sillonnèrent les rues d'Alger (p.146). Depuis les événements d'octobre 1988 (...) La vie se paraît d'une nouvelle forme d'absence, une plus grande solitude : un fardeau (Le Chien d'Ulyssep.148).

Nombreux sont les auteurs algériens francophones qui mettent la constante de l'Histoire au cœur de leurs écrits. Comme l'affirme Beïda Chikhi dans l'essai Littérature algérienne. Désir d'histoire et esthétique, « c'est souvent une conscience historique aiguisée qui distingue les écrivains algériens de leurs voisins maghrébins

»¹⁸.C'est le cas de notre écrivain Salim Bachi dont le roman constitue un exemple évident.

L'écrivain favorise recourir aux mythes pour raconter l'Histoire de l'Algérie ancienne et contemporaine. Il évite comme son personnage le journaliste Hamid Kaïm de *sombrer dans la mélancolie*. L'emploi des mythes a pour objectif donc d'échapper de cette tristesse. Le protagoniste Hocine est amené en fait à s'interroger sur lui-même à travers le regard sur un monde comparse ou une sorte d'enfer sur terre. Hocine est marqué par le souvenir d'une Histoire cruelle et ensanglantée qui n'a conduit pour le moment que de défaites et déceptions.

Dix années d'une terrible guerre, dix années d'un voyage interminable(...) Je porte sur ma face l'histoire d'une vie(...) Une des histoires les plus étonnantes des temps anciens.(p.102).Les dieux me bannirent pour le saccage et me condamnèrent à dix années d'errances sur les mers. Viens Argos ! (p.103)

L'Histoire de l'Algérie est marquée par des événements sanglants et cruels depuis l'antiquité jusqu'au nos jours chose que révèle l'écrivain dans son roman à travers les expériences de ses personnages et les histoires qu'ils relatent.

Kaïm commença par écrire des articles dénonçant la torture. Après l'assassinat du président Boudiaf(...) Il visa le pouvoir en place et les islamistes, avec une vigueur et une violence renouvelées. Un matin, devant sa porte, Kaïm souleva un drap blanc, d'où glissa une savonnette. Le drap blanc pour le linceul et la savonnette pour la toilette du mort. On lui signifiait sa condamnation à mort. (Le Chien d'Ulyssep150).

L'espoir se réduit à néant après les émeutes d'octobre 1988 et l'assassinat du président Mohamed Boudiaf en 1992, Salim Bachi fait appel au mythe pour représenter la réalité de l'Algérie caractérisée par la violence qui l'ensanglanta dans les années 1990, cette guerre civile provoquée par les hommes de pouvoir et les intégristes islamistes.

¹⁸ Beïda Chikhi, *Littérature algérienne : Désir d'histoire et esthétique*, Edition Harmattan, 1997, p. 9

J'imaginai la disparition de la guerre civile qui nous emplissait de sa violence, la fin du terrorisme, le retour à la paix civile(...) Jugurtha pouvait se rhabiller, Syphax s'endormir sur ses deux oreilles, Massinissa laisser Carthage en sommeil, Hannibal se perdre dans les délices cannoises. dit-il l'auteur. (Le Chien d'Ulysse.158).

Le chien d'Ulysse est par conséquent une épopée tragique que son auteur, comme son personnage Hamid Kaïm, ne propose pas le désespoir pour affronter le mal profond de cette jeunesse perdue et sans repères plongée dans l'enfer après la mort du Président Boudiaf mais, il opte pour la lucidité :

mon enfance fut heureuse, reprit Hamid kaïm(...) Il grandit seul entouré de livres(...) L'Iliade, où Achille combattait et mourait après avoir trainé le corps vaillant et pourtant mort d'Hector .Le chevalier à la triste figure s'élançait contre son dernier moulin (...)Il entendait Ulysse et regardait, par-delà son épaule(...).Seuls les êtres de papier comptaient. Eux seuls vivaient d'une vie digne et sincère. (Le Chien d'Ulysse.111-112).

Le chien d'Ulysse est un témoignage historique sur la violence politique dans un univers instable et mobile. Ainsi le narrateur responsabilise tous les systèmes, depuis Boumediene, qu'il qualifie de dictateur (p. 79), de tyran (p. 106), « (...) un être qui a bâillonné toute expression, veillé à ce que personne ne lui tînt tête... » (p. 79). L'auteur fait appel au passé le plus proche, celui des premières années de l'indépendance, pour expliquer le présent. L'écrivain aussi affirme que : « Les partis religieux sont surtout le produit du système en place depuis l'Indépendance, et non le produit d'une fantasmagorie sur Dieu et les hommes, les affaires et la politique » (Le Chien d'Ulysse. 77).

Salim Bachi s'inspire du roman de James Joyce, celui-ci dans son épopée satirique *Ulysse* parodie les mythes en les replaçant dans son contexte, en inversant les rôles avec ironie, comme le souligne BOUGHACHICHE Meriem:

En montrant des héros bien communs et des monstres bien humains comparés à la monstruosité des hommes. Faisant preuve, comme son illustre prédécesseur, d'une grande érudition

*et de beaucoup d'humour, il multiplie les clins d'œil et les citations, s'amusant même à les détourner, n'hésitant pas à jouer sur les mots, sur leur sens, leur sonorité et leur écriture...*¹⁹

Le roman *le chien d'Ulysse* est enraciné dans un univers signalé nettement comme fictionnel. Cependant des faits et des éléments vérifiables par l'Histoire y sont aussi repérables. Ces événements historiques offrent un cadre précis à l'intrigue mise en scène : *Le jour de la mort de Boudiaf, le 29 juin, je sus qu'il n'y aurait plus rien à attendre de ce pays affolé (...). Je l'aimais tant. (...). Je n'ai plus aimé aucun être (...), le 29 juin. Mourad doit m'attendre à la gare(...) Ali khan et Hamid Kaïm poursuivaient leur discussion(...) Tous les proches de Boudiaf (...) Mohamed Boudiaf recevait une rafale de mitraillette(...) violence terroriste et de la répression qui s'ensuivait généralement. Je les écoutais (...) Ali Khan remarqua que ce 29 juin marquait la date de l'assassinat de Boudiaf (...) Le jour de la mort de Boudiaf, le 29 juin 1992(...) L'assassinat de Boudiaf, dit-il (Le Chien d'Ulysse, p. 78-23-151.239).*

Je me souviens d'un jour semblable à celui-ci. Il y a quatre ans et quelques heures maintenant. Mohamed Boudiaf recevait une rafale de mitraillette. Quatre années d'une vie pleine, la mienne. Il n'y eut pas d'accomplissement. J'y perdais ma fortune. Certes, elle ne pesait pas lourd. Une jeunesse. Des illusions. L'espoir. Depuis ce jour, je tâtonne, j'avance en crabe. Mon dos contre les murs sales de Cyrtha, je colimaçonne. Pas d'ailes pour m'en extraire. Elles ont été rognées par le destin, qui nous conçut souffrants. Je m'assis sur un trottoir et sur quelques feuilles déposai ces pensées (...) signes dans la douleur et le froid (...). Tout finissait mal à Cyrtha. C'était écrit. (Le Chien d'Ulysse, p. 270 -271).

Le chien d'Ulysse cette Odyssée moderne est un récit qui incarne un renversement des valeurs, à travers cet œuvre, Bachti vise à réécrire le mythe pour témoigner et décrire une autre réalité. Le roman bachtien représente donc les obsessions, les contractions, les oppositions et les données sociales de son époque celle des années 90 qui coïncide avec la décennie noire qu'a connue

¹⁹BOUGHACHICHE, Myriam, Op.cit., p.79

l'Histoire de l'Algérie. L'ancrage dans le contexte algérien nous donne à voir une histoire dramatique dont le thème est celui du voyage. Ce n'est pas en effet une simple transposition du mythe et de sa logique.

Dans le chien d'Ulysse, le personnage Hocine ne désire pas le retour au pays mais il désire la fuite, il est à la recherche d'un autre lieu où il affirmerait son identité. Cependant les deux seuls personnages, Rachid Hchicha et Poisson, qui ont assurément voyagé et qui sont vraiment partis de Marseille, Suisse, Allemagne, Italie se sont vite libérés de leurs égarements et ont décidé de rentrer à leur pays l'Algérie. Leur départ fut donc peu heureux : « *Ils appareillèrent pour l'Europe. Ils abandonnèrent les sombres rivages africains dans le sillage blanchi de chaque paquebot (...). A Marseille, ils prirent un train pour Lausanne, (...), traversèrent les Alpes (...), l'Allemagne leur ouvrit à grands bras les portes, (...).En Italie* » (*Le Chien d'Ulysse* p. 45).

Le seul récit de départ heureux est celui du voyage de Hamid Kaïm et Ali Khan: « *Hamid Kaïm et Ali Khan parcoururent l'Espagne, se lançant en Andalousie, sur les traces de Federico Garcia Lorca. L'amour, la révolution et la poésie les tenaient* ». (*Le Chien d'Ulysse* p. 85). Mais Mourad révélera à la fin à Hocine que ce voyage est inventé, puisqu'en fait Hamid Kaïm était en prison à cette époque : « *Ils n'ont jamais voyagé(...). Arrêtés par la force militaire, ils ont été torturés et emprisonnés .Hamid Kaïm (...) a été brisé* ». (*Le Chien d'Ulysse* p. 284). Ce n'est pas donc une seule odyssee, mais plusieurs odyssees réunies.

L'odyssée de notre histoire s'achève par se réduire aux périple de Hocine-Ulysse, à son voyage tourmenté, car le protagoniste qui s'apprête à rentrer chez lui, ne trouve que la mort , Le chien d'Ulysse est une épopée tragique qui tourne mal pour son héros car à la fin de l'histoire, Hocine est tué par son propre père qui le prend pour terroriste voulant entrer dans la maison, par cette fin dramatique le récit se clôt en décrivant un univers borné de tous côtés, privé de sens et de lien.

2-Mythe et réalité

1.2. La réécriture du mythe comme stratégie de la quête identitaire

A partir du XX^e siècle, on remarque qu'un très grand nombre d'écrivains penchent sur le thème de la quête identitaire, ils le font au cœur de leurs écrits. Le recours des écrivains à ce thème qui fonde leur souci est fréquemment senti à travers: *quête de soi dans la psychanalyse, quête du passé dans l'archéologie, quête des origines dans l'engouement pour la généalogie, enquête sur les secrets de famille dans la littérature, quête de la vérité dans le roman policier. Et c'est bien en cela que la fantaisie, héritière du roman médiéval, tournée vers un univers mythique et archaïque, est pleinement une littérature actuelle.* Après des siècles, on constate le retour du thème de la quête identitaire et de l'enquête d'un lieu d'affirmation dans les écrits contemporains, il est devenu le thème majeur de la littérature notamment algérienne, il est de ce fait patent et omniprésent.

La nouvelle génération d'écrivains, celle de la décennie noire de la fin des années 90, met le thème de l'identité au cœur de leur production littéraire avec une écriture renouvelée et moderne répondant aux besoins, préoccupations et horizons d'attente des lecteurs contemporains tout en s'inscrivant dans le champ social, culturel et historique auquel elle n'a pu s'éloigner. Dans certaines œuvres, le mythe sert et soutient la quête identitaire, le recours donc au mythe répond à un moment de perte d'identité, une période de crise, de perte de mémoire avec une Histoire modifiée. C'est le mythe qui façonne l'Histoire et reconstitue la mémoire car comme l'énonce Jean-Yves Tadié dans son ouvrage *Le récit poétique* : « *Aux époques de crise (...) les symboles reprennent une vie littéraire*²⁰. »

Depuis l'apparition de la littérature algérienne, il est à signaler qu'elle n'a jamais cessé d'interroger et de configurer l'Histoire, le social et la problématique

²⁰TADIE, Jean-Yves, cité par BOUGHACHICHE, Myriam in *Le récit poétique*, Ibid., p.72.

identitaire. Le thème de la question identitaire remonte précisément à la période coloniale parce que des indices de cette question sont repérables dans les premières productions des écrivains algériens de cette période. La quête identitaire est l'un des thèmes primordiaux de la littérature universelle généralement et la littérature algérienne particulièrement, il est présent et même capital dans certaines productions romanesques. La littérature algérienne remet en question toutes les idéologies, coloniales voire nationales, qui oblitéraient les éléments fondateurs de l'identité du Maghrébin.

L'action est souvent construite sur le schéma de l'errance en quête de quelque chose. Le roi d'Ithaque Ulysse de son retour de la guerre de Troie se livre malgré lui à l'errance avec ses hommes pendant dix ans. Son aventure sera l'errance à la recherche de sa patrie, de sa famille autrement dit d'un lieu de l'affirmation de son identité. Ainsi dans le chien d'Ulysse, le personnage protagoniste Hocine est invité à la recherche d'un ailleurs, à la quête de soi ; et tous les personnages sont *contraints à accomplir un étrange parcours vers le seul lieu où se trouve leur véritable identité*. La rencontre du passé et avec le présent, dans une cité imaginaire mais en apparence réelle Cyrtha décrivant une jeunesse désespérante sans repère qui se livrent à l'errance dans les ruelles à la recherche d'une identité tout cela pour dire que chaque Algérien d'aujourd'hui et d'hier se retrouvent perdus.

Le mythe d'Ulysse est celui de la perte, du recouvrement, de la création de repères et donc de l'identité, Salim Bachi l'a adapté en l'algérianisant en fonction du contexte de l'Algérie actuelle celle des années 90, qui coïncide avec la décennie noire du terrorisme. Ce mythe d'Ulysse procure en effet un thème, une logique et *des emblèmes connus et signifiants*. Salim Bachi semble comme son personnage protagoniste Hocine et comme le héros homérique Ulysse, mobile, animé par une quête de sens.

L'auteur vise à travers la réécriture du mythe l'établissement de la communication avec l'autre et la création du sens. Dans un premier temps, l'adaptation et la réécriture du mythe odysseéen semble répondre à un souci, une réflexion sur la condition humaine et l'existence. Choisir un mythe dépend de la signification qu'il fournit, raison pour laquelle, on peut estimer que le recours au mythe d'Ulysse n'est pas *aléatoire* parce que celui-ci est un mythe identitaire symbolisant le désir de retrouver sa patrie et l'amour d'un pays ambivalent.

Le roman de Bachi est un voyage dans l'histoire passée et présente, proche et lointaine des villes antiques et dans les mythes universels de l'humanité. A travers ce voyage se réalise la quête identitaire : celle d'une patrie et celle d'un homme qui cherche sa place dans un monde auquel il tente de donner un sens ou dont il cherche à éclairer le non-sens. A ce sujet, CAMINADE Emmanuelle voit qu'au moment du rapprochement avec l'aventure odysseenne est la plus grande que Bachi affirme sa propre identité par l'élaboration d'un personnage singulier. Selon Emmanuelle l'identité se pense dans la dualité du Même et de l'Autre : mouvance hors des catégories identitaires (Centre/Périphérie, Occident/Orient) par la réappropriation du grand mythe de l'Occident, même s'il les utilise, en joue, et réappropriation insolente des attributs d'une double généalogie, qui recompose les rapports auteur/lecteur²¹.

L'univers fictif inventé par Bachi allie entre histoire et imagination, chose que révèle la fin affligé et sombre de ses personnages, tout en dépassant la littérature de témoignage. À propos de ce point, Salim Bachi lui-même l'a assuré : « *Je ne suis pas un écrivain-témoin au sens traditionnel du terme. Je pense avoir décrit l'esprit plus que la lettre d'une époque*²². »

²¹CAMINADE, Emmanuelle, *Intertextualité, mémoire et identité : la réécriture du mythe dans Le Chien d'Ulysse de Salim Bachi*, dans *La Une Livres, Recensions*, Gallimard, Folio, 2013.

²²TEMLALI, Yassine. Cité par BOUGHACHICHE, Myriam, Ibid.

Dans son œuvre *polyphonique*, l'écrivain Salim Bachi aspire raconter autrement l'histoire complexe de l'Algérie à travers une superbe combinaison de réalité et mythes, *textes et métatextes, repères historiques et inventions romanesques*. L'évocation du mythe vise à créer du sens et de la cohérence car le mythe joue un rôle déterminant dans le comportement des individus d'autrefois, cependant il est nécessaire de se libérer de tous les mythes avec toutes leurs représentations car ils représentent un obstacle qui empêche la lecture, pour cela ,il faut se délivrer du mythe pour rendre possible la lecture.

Etant donné que l'écrivain Salim Bachi vit en France depuis 1997, il écrit le mythe du retour, il exprime les souffrances d'un Algérien loin de son pays. CAMINADE Emmanuelvoit qu'au moment du rapprochement avec l'aventure odysseenne est la plus grande que Bachi affirme sa propre identité par l'élaboration d'un personnage singulier.

Dans le texte bachien, Ulysse est dépouillé de ses qualités d'habileté et de ruse que lui assigné Homère dans son odyssee, il perd sa grandiose pour devenir un fou sans raison, néanmoins il évoque encore sa patrie et essaye de la regagner, l'auteur vise, à travers la transformation et la transgression du récit homérique, à retourner dans ce passé, en quête des origines et à « *retrouver son chemin à travers les méandres de son esprit* » et à montrer ainsi qu'au temps de crise, dans notre cas au moment de la guerre civile, le retour vers Ithaque, *ce lieu du commencement de la mémoire historique et de l'identité de l'être*, se fait par le biais du délire, « *cette folie [...] qui nous relie à un principe transcendant* ²³ ». Le personnage Hocine se rencontre avec un fou cherchant en vain sa patrie, en lui demandant :

[...] *Sais-tu où se trouve Ithaque ?*
Non, je ne savais pas.
Il tremblait de tous ses membres, prêt à défaillir.

²³ MATHIEU-JOB, Martine, « Renaissance d'une tragédie : Le Chien d'Ulysse de Salim Bachi », in *L'Entredire francophone*, textes réunis et présentés par Martine Mathieu-Job, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2004. p. 348.

*Sais-tu où se trouve Ithaque ?
Elle est bien loin encore, répondis-je, espérant le faire taire.
[...] Je cherche Ithaque ! Hurla le fou [...]. Le fou continuait
à hurler : Ithaque ! Ithaque ! Ithaque ! [...] Ma patrie ! Ma
chanson ! Rugit le fou. (Le Chien d'Ulysse p.p. 165.166).*

La mise en scène de héros Hocine, Mourad , Hamid Kaïm et Ali Khan comme Ulysse ballotté entre les dieux, ces héros modernes dans leur quête identitaire sont secoués entre islam et intégrisme, amis et connaissances, et la brutalité de l'histoire faite de violences et de guerres, citant à titre d'exemple la colonisation française, la guerre d'Algérie et la décennie noire du terrorisme, dont les aventures étranges sont proches de l'odyssée monumentale d'Homère : rencontre d'un cyclope. La cinquième séquence correspond à l'épisode de la rencontre du narrateur et protagoniste Hocine-Ulysse avec le personnage le Temps, deuxième aventure qu'a vécu le l'héros. La référence de l'auteur au Cyclope Polyphème de l'Odyssée est explicite car le lecteur averti une fois prend en considération les indices et les traces qui peuvent l'orienter et le guider parvient à saisir le sens de cet épisode. Ces traces sont en quelque sorte rassurantes, mais puisque Bachi joue sur les attentes de son lecteur par l'ajout de caractéristiques opposées et inattendues. Bachi va ignorer tous ces points d'appuis ayant un sens déjà donné.

Après une longue quête d'un lieu où il pourrait affirmer son identité, Hocine est tué par son propre père, il est donc incapable de suivre ce voyage qui reste inachevé et vague, comme celui de Hamid qui était en prison et non en voyage, puis tué et que à la différence du monde homérique, le marin Ulysse parvient vers la fin du récit à retrouver sa patrie Ithaque, le chien d'Ulysse reste l'univers instable, incertain et périlleux, puisque l'ordre et les repères ne sont pas rétablis.

Le Chien d'Ulysse est une réécriture de l'Histoire sous différents aspects : géographiques, sociaux, culturels, historiques, poétiques, etc. Ces aspects fournissent au lecteur des éclaircissements et une interprétation de l'histoire de

l'Algérie, comme ils permettent aussi la découverte identitaire portée par les faits historiques. La réécriture de l'histoire exige recouvrer un *lieu originel* car il est le seul endroit susceptible de libérer *la conscience humaine* de guerre et violence qui l'entravent. Ainsi Cyrtha représente ce *lieu-source de la mémoire historique*.

2.2. Sacralisation et désacralisation du mythe Ulysse

La mythologie grecque est sans doute très ancienne et très riche par ses mythes et ses thèmes, chose qui lui permet d'influencer des écrivains d'horizons divers. Notre étude met l'accent sur le mythe d'Ulysse qui a pu dépasser sa culture occidentale pour être repris par des classiques et des modernes. Cette permanence du mythe qui nourrit le lien entre le passé et le présent fait de lui une référence inéluctable.

Dans notre corpus, Bachi imite l'intertexte homérique, il renouvelle le mythe d'Ulysse, il le parodie en le replaçant dans le contexte algérien, cette ironie établie une distance ce qui rend le mythe parfois désacralisé car les personnages dans *Le chien d'Ulysse* perdent l'importance qu'ils avaient dans leur rôle précédent dans l'Odyssée d'Homère. En effet, le texte de Bachi met en scène la perte, au fil du temps, du sens vrai du mythe vers le mouvement de sa sacralisation à travers une écriture organisée suivant un va et vient incessant entre mythe et réalité.

Prenons l'exemple d'Ulysse, il est qualifié d'intelligent, rusé et même terrible en cherchant son royaume Ithaque dans le texte homérique, la même chose, Hocine cherche dans le texte bachien à rentrer chez lui. Il Cherche sa partie malgré les ruelles de la ville, ses amis et que le détournent de son *Ithaque*, mais, il perd sa valeur humaine, il n'a pas les mêmes caractères attribués à Ulysse d'Homère, il est médiocre : « *Ce fou (...) Il cherchait son chemin à travers les méandres de son esprit. (...) Lefou raisonnait juste* », conclut le narrateur. (*Le Chien d'Ulysse* p. 251).

Ainsi la parodie porte sur le fait que ce personnage Hocine sera tué de manière absurde par son père, il a été pris pour terroriste parce qu'il hurlait « *Ithaque* » alors en le croyant hurlait *à l'attaque*.

- Je cherche Ithaque ! hurla le fou. Trois hommes descendirent de la voiture. Armes au poing, ils nous encerclèrent. Le fou continuait à hurler :

- Ithaque ! Ithaque ! Ithaque !

- Ithaque ma patrie ! Ithaque ma chanson, délirait le fou.

-Ils ouvrirent le feu.

-D'ailleurs personne ne croira que quelqu'un puisse se faire abattre pour avoir lu Homère.(Le Chien d'Ulysse.p. 166.171).

L'objectif de cette parodie est pour exprimer l'ignorance et la sauvagerie des représentants du pouvoir comme l'affirme le narrateur :

-Nous avons des fous d'une espèce particulière, jugea Seyf, qui visiblement avait compris, lui.

- Une espèce en voie de disparition, dis-je, fatigué par une nuit irréelle. Quand je raconterai cette histoire à Mourad, il n'en reviendra pas. D'ailleurs personne ne croira que quelqu'un puisse se faire abattre pour avoir lu Homère, dit le narrateur.(Le Chien d'Ulysse p .171).

La scène du cyclope a œil unique dans un épisode de l'odyssée est reprise de manière comique sauf que le Cyclope dans le chien d'Ulysse est appelé le Temps, c'est une personnification du temps, le Cyclope d'Homère a perdu le caractère de la monstruosité qui lui était assigné pour exprimer la violence humaine qu'a connu l'Algérie durant la décennie noire dans les années 90.

Dans le texte d'Homère, le Cyclope est devenu gentil et fragile, c'est un simple mendiant, de même, le Temps dans *le chien d'Ulysse* n'est pas redoutable car il se contente d'une bouteille de vin et de quelques pièces d'argent de sa mendicité

Mais sur mes compagnons s'élançant, mains ouvertes, il en prend deux ensemble et, comme petits chiens, il les rompt contre

terre : leurs cervelles, coulant sur le sol, l'arrosaient ; puis, membre à membre, ayant déchiqueté leurs corps, il en fait son souper ; à le voir dévorer, on eût dit un lion, nourrisson des montagnes ; entrailles, viandes, moelle, os, il ne laisse rien (Odyssée 166).

A cela s'ajoute la femme d'Ulysse de la mythologie grecque à qui Homère dans son Odyssée lui assignait le caractère de la fidélité, cependant dans le texte de Bachi, elle est au contraire infidèle, Samira, cette femme, dont deux amis sont amoureux, se marie à un autre à cause du risque d'inceste. Samira trahira Hamid et épousera le commandant Smard (son ennemi), Samira est à la fois fidèle et infidèle.

Bachi nuance les personnages mythiques, il les humanise, Dieu est mort et l'homme libre s'est fait diable, les terroristes apparaissent comme des dieux incertains, Bachi les comparent à des dieux de la mythologie grecque qui ont une *forme humaine et montrent des sentiments humains. Ces dieux incertains* d'un temps ancien celui de la mythologie grecque reviennent représentés par ces hommes qui exercent des pouvoirs illimités²⁴. « *L'homme se substituerait à Dieu pour exercer ses pouvoirs Illimités* » (*Le Chien d'Ulysse:198*).

Un univers où n'existe pas de structure formelle de type gouvernement religieux, ni de code écrit tel que le livre sacré. Hocine décrit cet univers hostile où règne tout un vocabulaire de monstruosité, de brutalité, de violence et d'inhumanité. Ici Pouvoir et Terroristes s'allient pour brûler Cyrtha. Dans ces passages, est signalé le retour de l'ère mythologique, un état de désordre où des dieux d'un temps ancien reviennent représentés par ces hommes Illimités (Le Chien d'Ulysse:198).

Dans l'Odyssée d'Homère, Ulysse parvient avec l'aide de son unique fils Télémaque à massacrer les traîtres et les prétendants qui ont voulu lui voler sa femme Pénélope et son trône mais dans le Chien d'Ulysse on assiste à la mort de Hocine-Ulysse par son père, on assiste à cette fin dramatique où le père est

²⁴BOUGHACHICHE, Myriam, Op.cit., p.192.

désacralisé. Le chien Argos a un rôle important dans le texte bachien, il est le seul qui reconnaît son maître Hocine-Ulysse. En effet Le titre de notre corpus est révélateur car il représente un monde absurde où les valeurs disparaissent et la fidélité du chien est mise en valeur.

Seul son vieux chien se souvenait de lui. Il rampa dans sa direction en gémissant. Sa truffe glissa doucement à travers les fils de fer. Une langue large et généreuse vint se frotter à ses cheveux. Son cœur battait. Quelqu'un chez lui, essayait de l'abattre.

- Hocine ! Parvint-il à hurler. C'est Hocine !

- Tu n'es pas Hocine ! Sale terroriste ! gueula en retour un de ses frères, raconte le narrateur anonyme (Le Chien d'Ulysse p.p.290. 291).

De ce qui précède, on constate que le mythe d'Ulysse se trouve transformé « *Le langage avec ses différentes connotations, détournent le mythe et lui fait subir les contraintes anachronique du présent*²⁵ ». L'importance qu'accorde l'écrivain à ses personnages est fondée sur de nouvelles valeurs correspondant au monde actuel décrit par Bachi.

Néanmoins un spectacle majestueux qu'on rencontre dans le dernier épisode du roman qui nous montre comment le mythe d'Ulysse rejoint sa sacralisation à travers l'évocation des constellations qui mettent fin à l'obscurité. D'ailleurs Hocine-Ulysse se transforme en astre pour exprimer le refus de la mort du mythe d'Ulysse. La valorisation donc du mythe réside dans le dernier épisode qui relate le moment de la mort du héros Hocine-Ulysse lorsque les constellations Ganymède, Cassiopée, Orion dansaient de joie dans le ciel pour l'accueillir et racontent l'histoire éternelle des hommes. « *L'implorant, il leva les yeux au ciel. Ganymède, Cassiopée, Orion dansaient dans le bleu de la nuit, doucement, de toute éternité dansaient* », dit il encore (Le Chien d'Ulysse p.291).

²⁵BOUGHACHICHE, Myriam, *op. Cit.*, p.80

La dévalorisation du mythe d'Ulysse et des personnages dans le texte bachien est une valorisation autrement exprimée ; cela se réalise dans la scène où Hocine est à la fois courageux face au commandant Smard, il refuse ses propositions et celle de la dérive policière et portant lâche devant le charme de Narimène, sorte de Sirène-Circé, mais Hocine-Ulysse ne se laisse pas séduire par Narimène qui est une sorte de sirène accorte se caractérisant par son charme et sa séduction délectable :

Et elle m'embrassa sur les lèvres(...) Narimène se leva et s'assit sur mes genoux. Elle passa un bras autour de mes épaules. Sa chair, sur la mienne, m'électrisait. Sa chevelure distillait de l'ombre. Son sein comprimait ma joue (...) Narimène secoua un doigt sous mon nez et fit tomber ses cheveux sur mon visage. Elle murmura :-Tu n'es pas très gentil avec le commandant (...) Narimène continuait à me parler à voix basse tout en me caressant(...) La langue de Narimène jouait avec la mienne(Le Chien d'Ulysse.p.262.263)

Narimène est comme les sirènes dans l'Odyssée d'Homère où Ulysse a pu résister ; ces Sirènes qui disaient à Ulysse :

Viens, Ulysse fameux gloire éternelle de la Grèce arrête ton navire afin d'écouter notre voix ! Jamais aucun navire noir n'est passé par là sans écouter de notre bouche de doux chants. Puis on repart charmé, lourd d'un lourd trésor de science. Nous savons en effet tout ce qu'en la pleine de Troie, les Grecs et les troyens ont souffert par ordre des dieux, nous savons tout ce qui advient sur la terre féconde. L'Odyssée d'Homère.

Bachi a su enrichir son intrigue par la transformation et la transgression du mythe et l'ajout des éléments nouveaux et surtout modernes. Le roman de Bachi décrit donc de manière satirique les aspects absurdes et insolites de la vie quotidienne en employant un discours humoristique. Il joue particulièrement sur les décalages de langue et sur la parodie du dramatique et tragique. Bachi recourt aux mythes pour mettre à côté les événements historiques qu'a connus l'Algérie, pour dire l'Algérie et pour comprendre le présent et éclairer la complexité, l'absurdité du monde et la faiblesse de la nature humaine.

Nous rejoignons ici l'idée de Zoubida BELAGHOUEG qui estime que Bachi « *a voulu tout dire et il a réussi : les guerres, avec toutes leurs violences, l'errance, la quête, l'amour, les convulsions d'un narrateur en mal de vivre, les convulsions de l'Histoire*²⁶ ».

Chose qu'affirme Salim Bachi lui-même : « *Pour moi tout le roman devait refléter la violence de la société algérienne. Tout devait grincer. Il ne s'agissait pas de dire tel événement est violent, mais de faire en sorte que le lecteur ressente un malaise profond, permanent et constant*²⁷ ».

²⁶BELAGHOUEG, Zoubida, *Ibid.*, p.133.

²⁷BELAGHOUEG, Zoubida, *Algérie/Littérature Action*, Paris, Marsa Editions, n° 45 – 46, 2000, p.139.

CHAPITRE II :

Mythe, intertextualité et errance

L'Histoire et la mythologie constituent les deux bases primordiales de l'intertexte, ils sont extrêmement attachés et leur lecture ne se réalise pas séparément. Par le biais du mythe, Bachi plonge dans les temps les plus anciens de l'Histoire et déterre des symboles allégoriques et mythiques. L'auteur se sert du mythe qui est un thème très présent dans plusieurs œuvres littéraires pour traduire la quête indéterminée des origines et en fait de l'identité.

Le mythe n'est donc pas exclusivement une matière mais un moteur de la littérature, porteur d'une impulsion. Il appelle à écrire et à inventer, à récrire et à redire. C'est une machine créatrice dans un ouvrage.

II.1. Mythe et Intertextualité

Claude Lévi-Strauss pose dans l'article, *Hypertextualité et mythocritique*, la question de l'articulation du mythe avec l'intertextualité : « *l'intertextualité est même en bien des cas l'un des processus fondamentaux de l'édification, voire de la pérennité du mythe* ». En ce qui concerne la question de la reprise des mythes, Claude Lévi-Strauss écrit : « *Les œuvres individuelles sont toutes des mythes en puissance, mais c'est leur adoption sur le mode collectif qui actualise, le cas échéant, leur "mythisme".* »²⁸ de ce fait, et selon Lévi-Strauss c'est l'*Hypertextualité* qui crée le mythe, surtout le mythe littéraire.

Cependant et d'après l'analyse faite par Danièle Chauvin de *Palimpsestes* de Genette, c'est le mythe qui crée l'*Hypertextualité*. Son étude montre que les exemples choisis sont particulièrement des versions de mythes célèbres, se plaçant dans le champ du structuralisme, Genette se reconnaît dans celui des *Mythologiques*, avec une transposition sans commentaire de la logique du mythe à

²⁸LEVI-STRAUSS, Claude, *L'Homme nu*, Paris, Plon, 1971, p. 560. Cité par RIALLAND Ivane, Ibid.

celle du texte : « *L'autre structuralisme, c'est par exemple celui des Mythologiques, où l'on voit comment un texte (un mythe) peut — si l'on veut bien l'y aider — “en lire un autre”*²⁹. »

André Siganos, reprenant les thèses principales de *Mythe et écriture : la nostalgie de l'archaïque*, il montre que le Mythe, entendu comme disposition mentale, perdue dans l'écriture contemporaine hantée par la nostalgie d'une origine, d'un avant le langage. Les *définitions du mythe d'André Siganos* présentent le même intérêt de combiner le retour aux textes fondateurs et une prise de position claire.

Hocine, le personnage protagoniste dans *Le Chien d'Ulysse*, est un héros moderne qui marque le retour d'Ulysse homérique, Hocine est chargé d'une mémoire mythique ancestrale, qui nous assiste pour remonter dans le temps et pour observer l'espace afin de révéler l'Histoire de son pays et de la réalité algérienne. Le protagoniste nous amène dans un voyage tourmenté comparable à celui d'Ulysse pour mettre à jour les circonstances de la nuit de l'assassinat du président algérien Mohamed Boudiaf. Ces circonstances sont vécues à rebours, le 29 juin 1996 par un quatuor de personnages fictifs Hocine, Mourad, Hamid Kaïm et Ali Khan qui vivent leur odyssee d'une nuit dans les ruelles de la ville allégorique de Cyrtha.

Il est vrai que le mythe renvoie à un passé ancestral et achevé. Ce terme vient du grec ancien *mythos*, et qui désigne un récit explicatif et créateur. C'est un terme qui plonge dans une confusion totale car d'un côté il recouvre diverses définitions et de l'autre certains pensent qu'il fait partie du domaine du sacré, alors que d'autres, le considèrent comme simple récit populaire.

²⁹GERARD, Genette, *Palimpsestes. La Littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1992 (Points essais), p. 557. Cité par RIALLAND Ivanne, Ibid.

Puisque le mythe répond symboliquement à une question primordiale de l'homme comme l'origine et que la logique ne peut résoudre, Bachi, plonge dans les temps les plus antiques de l'Histoire et déterre des symboles. Etant donné que le mythe se réfère à un temps passé, le mythe donc sert de substrat et matrice du temps réel et actuel, Bachi cherche dans le domaine du mythique au fond des choses afin de reconquérir une part de l'authenticité.

La littérature antique est certainement très riche par ses mythes et ses thèmes, ceux-ci sont le véhicule d'un savoir ancestral ardent. De plus, le mythe en dépit de ses versions plurielles est doté d'un pouvoir dynamique et fantastique. Ainsi la littérature algérienne a ses propres mythes qui les caractérisent et la distinguent des autres littératures notamment universelle, la littérature algérienne tire ses thèmes de son patrimoine culturel riche et varié.

Les mythes ont été considérés comme des systèmes de représentations constitutifs de toute culture, et qui répondent à une structure fondamentale de l'imaginaire. De ce fait le mythe n'est pas vague expression de sentiments individuels ou d'émotions populaires : c'est *un système symbolique institutionnalisé, une conduite verbale codifiée*. Il relève généralement d'une tradition orale. Il s'agit d'un récit qui a d'abord été oral, puis fixé par des écrits, et peut être aussi caractérisé comme légende sacrée en insistant sur son caractère religieux, qui propose une explication de la société de son apparition.

À partir du milieu du XIX^e siècle, l'étude des mythes est devenue une discipline universitaire. Le mythe a été considéré comme un objet de réflexion ; on l'évoque face à des difficultés parce que le mythe vise à résoudre une question primordiale pour l'homme, que la logique ne peut résoudre.

Le mythe se comprend corrélativement à un ensemble culturel, il est le produit d'une même communauté, il se considère donc comme un patrimoine capital et infranchissable, qui peut rendre service si on sait l'activer ; il fait en

effet fonction de sens commun entre les individus. Le mythe en tant que populaire, il suit l'action, il est donc un support pour l'être.

L'Odyssée d'Homère cette épopée qui raconte l'histoire d'Ulysse, les dieux et les puissances hostiles de la nature est un récit de l'affirmation des hommes par le biais de l'errance et l'aventure de certains héros. Ainsi, le voyage de Hocine est amplifié par la référence au mythe d'Ulysse à partir d'une série d'emprunts littéraires et non littéraires propres de l'Odyssée d'Homère ; pour cela on pourrait émettre l'hypothèse de l'intertextualité.

Le roman de Bachi est bourré de comparaisons et des références à Ulysse et à ses aventures du chant des Sirènes, du Cyclope, de la descente aux Enfers... De plus, les références à la mer et à la navigation, les comparaisons et les métaphores nombrables dans le texte. De plus le style du roman rattache avec le style formulaire du poème odysseén.

Dans notre recherche, les principaux axes qui nous intéressent sont le mythe, l'intertextualité et le dialogisme dans le roman de Salim Bachi *Le Chien Ulysse*. Le mythe et l'intertextualité sont donc des outils d'analyse qui contribuent à l'interprétation du texte littéraire. Ce travail vise à exposer les différentes définitions que recouvrent les deux notions : Mythe et Intertextualité, dans le champ littéraire, mais aussi de les présenter en tant que méthodes d'analyse littéraire. Nous passerons après cela à la lecture de l'inscription de l'intertexte dans notre corpus.

Pour décrire la réalité sanglante de l'Algérie pendant les années 90, Bachi recourt aux mythes et à l'intertextualité par le biais du voyage dans diverses mythologies, en fait à l'errance. Ainsi le mythe peut apparaître comme un outil d'élucidation idéal parce qu'il propose une interprétation possible du réel. L'écriture de Bachi baigne dans le mythe et l'intertextualité ce qui offre à son texte une signification propre et différente du texte d'Homère.

Albert Camus définit le mythe : « *Les mythes (...) attendent que nous les incarnions. Qu'un seul homme au monde réponde à leur appel, et ils nous offrent leur sève intact*³⁰. »

Le mythe est un concept confus qui pose des problèmes à cause des définitions différentes et parfois opposées qu'il recouvre ; celles-ci permettent de découvrir que la diversité des champs culturels modifie et influence la compréhension de la notion du mythe, et que tous les membres d'une même culture ou sous-culture peuvent comprendre pour peu qu'ils disposent du contexte.

Il est évident qu'un mythe ne propose pas une signification déterminée. Cependant il offre une *grille* qui attribue un sens aux représentations du monde, *de la société et de son histoire*. Il est donc nécessaire que les membres d'une même communauté et partageant la même culture soient conscients de la signification qu'il véhicule. Le mythe en effet raconte une histoire qui comporte des éléments mystérieux, énigmatique et fantastique et dont le déchiffrement requiert le recours à la logique et au vécu quotidien.

Mircéa Eliade précise clairement la fonction du mythe, selon lui le mythe donne une signification à l'existence humaine et en effet au monde. Ainsi il le définit : « *Un mythe est une histoire vraie qui s'est passée au commencement du Temps et qui sert de modèle aux comportements humains*³¹. » Ce mythologue ajoute que le mythe exprime la vérité absolue, parce qu'il raconte une histoire sacrée.

De son côté Paul Ricœur insiste sur la fonction symbolique du mythe et son pouvoir de découvrir le lien de l'homme à son sacré, une dimension de la pensée. Par conséquent par le biais du mythe, la pensée se façonne en s'exprimant symboliquement ; elle se pose en même temps qu'elle s'impose.

³⁰CAMUS, Albert, *L'Été*, Gallimard, Paris, 1999, p.123.

³¹MIRCEA, Eliade, *Op.cit.*, p. 21-22.

Le Dictionnaire historique de la langue française définit le mythe comme il suit : « *suite de paroles qui ont un sens. D'où discours, propos, souvent associé à épos qui désigne aussi le contenu des paroles, l'avis, la pensée, mais il tend à se spécialiser au sens de fiction, mythe, sujet d'une tragédie* ³² ».

Le mythe décrit quelque chose en l'expliquant de façon poétique, avec une forme propre de logique. Pour les hellénistes : « *le mythe est un récit traditionnel assez important pour avoir été conservé et transmis de génération en génération au sein d'une culture et qui relate des actions de héros ou d'êtres légendaires dont la geste se situe dans un autre temps que le nôtre* »³³, note Jean Pierre Vernant.

Notre tâche est certainement l'étude, dans le but de l'intertextualité, d'autres reprises et réécritures du mythe d'Ulysse dans la littérature algérienne d'expression française chez un auteur contemporain Salim Bachi. Le roman de Bachi est une Odyssée pleine des mythes et d'images du passé. La réécriture du mythe d'*Ulysse* nous pousse à réfléchir sur le recours de l'auteur au mythe et son amplification, transformations et transgression ; ainsi l'enfermement du texte dans des références stables renouvelle le mythe, et crée un nouvel ouvrage.

L'intertextualité est une pratique plus étendue qui se consacre à l'étude de l'intertexte, qui est l'ensemble des textes mis en relation, elle s'intéresse de ce fait aux liens qui existent entre les œuvres, de leur rapport et de leur corrélation : imitations, citations, parodies, allusions, références, parodies, plagiat dans un texte donné. Les pionniers de l'intertextualité sont venus d'horizons considérablement divers. Ces théoriciens sont Mikhaïl Bakhtine, Julia Kristeva, Laurent Jenny, Michael Riffaterre et Gérard Genette,

³² Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris, 1992, p. 1298.

³³ VERNANT, Jean Pierre, « Frontières du mythe », dans *mythes grecs au figuré de l'Antiquité au Baroque*. Paris, Édition Gallimard, 1996, p. 25. Cité par BOUGHACHICHE, Myriam, Ibid., p. 51-52.

La notion d'intertextualité est apparue à la fin des années 1960 au sein du groupe Tel Quel, ensuite cette notion est reprise dans les années 1970 et 1980. Elle recouvre plusieurs définitions. Roland Barthes en 1974, affirme que « *tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues*³⁴ ».

De son côté, en 1969, Julia Kristeva pose les fondements de l'intertextualité : « *le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte)*³⁵ ». Julia Kristeva définit l'intertextualité comme une « *"interaction textuelle" qui permet de considérer les différentes séquences (ou codes) d'une structure textuelle précise comme autant de transformés de séquences (codes) prises à d'autres textes* ». De ce fait le texte littéraire résulte de la transformation et la combinaison de divers textes antérieurs pris comme des codes employés par l'auteur. Kristeva retient l'idée que : « *Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte*³⁶. »

Par la suite la notion de l'intertextualité a évolué et élargie grâce aux travaux de RIFFATERRE Michaël qui affirme que l'intertextualité est principalement liée à un mécanisme de lecture propre au texte littéraire. La littéarité d'un texte est donc dépend des liens qui se tissent entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou succédée. Le lecteur est invité en effet de rechercher la *trace intertextuelle* à l'échelle de la phrase, du fragment ou du texte bref.

³⁴GIGNOUX, Anne-Claire, « *De l'intertextualité à la réécriture* », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 13 | 2006, mis en ligne le 25 septembre 2016, consulté le 31 octobre 2016. URL : <http://narratologie.revues.org/329>

³⁵RIFFATERRE, Michaël , « *Sémiotique intertextuelle : l'interprétant* », *Revue d'esthétique* n° 1-2, 1979, p. 131. Cité par GIGNOUX, Anne-Claire, « *Del'intertextualité à la réécriture* », *Cahiers de Narratologie*[En ligne], 13 | 2006, mis en ligne le 25 septembre 2016, consulté le 31 octobre 2016. URL : <http://narratologie.revues.org/329>

³⁶KRISTEVA, Julia, « *Le mot, le dialogue, le roman* », *Sémiotiké, Recherches pour une sémanalyse*. Paris : Seuil, 1969, p.p. 144-145.

En 1982, Gérard Genette dans son ouvrage *Palimpsestes* avance une théorie plus générale de la transtextualité, qui analyse toutes les relations qu'entretient un texte avec d'autres textes. Ainsi, il distingue *la citation, référence littérale et explicite, le plagiat ; référence littérale mais non explicite puisqu'elle n'est pas déclarée ; et enfin l'allusion, référence non littérale et non explicite qui exige la compétence du lecteur pour être identifiée.* Selon la théorie de Gérard Genette le mot d'intertextualité est gardé seulement aux cas de présence réelle d'un texte dans un autre texte.

La notion de dialogisme est développée par Mikhaïl Bakhtine dans *Esthétique et théorie du roman*, elle fut le fondement de toutes les théories sur l'intertextualité, de Julia Kristeva, Gérard Genette, Michaël Riffaterre et bien d'autres... Mikhaïl Bakhtine considère que le roman est un espace polyphonique dans lequel se confrontent divers éléments linguistiques, stylistiques et culturels et que la modification de ses éléments culturels et linguistiques donne naissance à la littérature en général et à un texte particulier. Ainsi Bakhtine considère que le dialogisme définit tout discours et sa poétique socio-historique. Bakhtine appuie sur le fait que le roman est un assemblage de styles, une diversité de langages et d'idéologies.

Dans le même ordre d'idées, le dialogisme est formé de deux facettes. Et nous rejoignons ici l'idée d'Anne-Claire Gignoux qui pense que le dialogisme est, d'un côté indissociable à l'écriture car tout énoncé par sa dimension linguistique, renvoie à d'autres textes. Il est de ce fait inévitablement intertextuel. D'autre côté, il appartient à telle ou telle esthétique, et procède d'un choix formel. Cette bivalence ne trouve pas vraiment de résolution chez les successeurs de Bakhtine.

D'abord, le dialogisme selon CAMINADE Emmanuelle désigne : « les formes de la présence de l'autre dans le discours, car le discours n'émerge que

dans un processus d'interaction entre une conscience individuelle et une autre, qui l'inspire et à qui elle répond »³⁷.

L'intertextualité a été considérée dès l'origine comme : « *un processus de production du texte passant par la transformation de textes antérieurs*³⁸ ». L'intertextualité n'est donc pas simplement la *présence de la référence* à un autre texte mais un véritable mode de production et d'existence du texte qui se comprend par la transformation des textes antérieurs. Il revient en effet au lecteur, en se basant sur sa culture et ses lectures antérieures d'établir l'intertexte.

L'intertextualité n'est donc pas simplement un rapport à un autre texte mais un véritable mode de production et d'existence du texte qui ne pourrait se comprendre qu'en ce qu'il transforme des textes antérieurs. Ainsi l'intertextualité n'exige pas de démontrer le contact entre l'auteur et ses prédécesseurs. Il est suffisant que le lecteur fasse certainement le rapprochement entre l'auteur et ses prédécesseurs. Il est à signaler que le rapprochement entre les textes n'est plus pensé du texte source vers le texte étudié mais du texte étudié vers ses textes sources.

*Le mode de pensée mythique nous permet de donner du sens à la réalité. En effet, d'une part il coordonne les éléments divers de la culture et il permet à des individus très différents d'avoir une culture commune ; et d'autre part il agit en coordonnant les intuitions de la pensée spontanée et les vérités ou les hypothèses de la science. Les mythes peuvent s'user ou se renouveler, la « mythification » opère comme une fonction de l'esprit et elle n'est pas nécessairement une mystification*³⁹.

³⁷CAMINADE, Emmanuelle, *op.cit.*

³⁸GIGNOUX, Anne-Claire, « *De l'intertextualité à la réécriture* », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 13 | 2006, mis en ligne le 25 septembre 2016, consulté le 31 octobre 2016. URL : <http://narratologie.revues.org/329>

³⁹VADNAIS, Christiane, « *Du mythe comme espèce persistante* », *Acta fabula*, vol. 15, n° 9, Notes de lecture, Novembre 2014, URL : <http://www.fabula.org/revue/document8953.php>, page consultée le 24 novembre 2016.

Laurent Jenny dans son article publié dans *Poétique* en 1976, il propose un modèle d'interprétation poétique de l'intertextualité qu'il définit :

Le propre de l'intertextualité, est d'introduire à un nouveau mode de lecture qui fait éclater la linéarité du texte. Chaque référence intertextuelle est le lieu d'une alternative étoilant le texte de bifurcations qui en ouvrent peu à peu l'espace sémantique : ou bien poursuivre la lecture en ne voyant là qu'un fragment comme un autre, qui fait partie intégrante de la syntagmatique du texte, ou bien retourner vers le texte d'origine. C'est deux processus opèrent simultanément dans la lecture - et dans la parole intertextuelle, étoilant le texte de bifurcations qui en ouvrent peu à peu l'espace sémantique⁴⁰.

Genette a étudié tous les faits d'intertextualité, qu'il a rebaptisée d'un nom plus large celui de transtextualité. La poétique, selon lui, ne doit pas se borner au texte, mais étudier la transtextualité, il propose en 1982, une classification plus générale d'une pratique qu'il nomme *transtextuelle*. Selon lui la transtextualité qui exprime l'ouverture du texte vers d'autres textes contient cinq types de relations : la métatextualité ; relation de commentaire qui relie deux textes, l'architextualité relation qu'un texte entretient avec la catégorie générale à laquelle il se rapporte, la paratextualité : relation entre le texte avec tout ce qui l'entoure : titre, préface et avertissement, L'intertextualité est tenue dans un sens énormément étroit pour définir les relations de *coprésence ou d'inclusion* entre deux textes ; A est à l'intérieur de B. C'est la : « *présence effective d'un texte dans un autre* ». L'hypertextualité repose sur les relations de dérivation : B dérive de A par imitation ou transformation, l'élément donc repris n'est pas exclusivement présent dans le deuxième texte, car il a subi une transformation. *B ne parle nullement de A, mais ne pourrait cependant exister tel quel sans A, dont il résulte au terme d'une opération que je qualifierai, provisoirement encore, de transformation, et qu'en conséquence il évoque plus ou moins manifestement, sans nécessairement parler de lui et le citer, dit-il⁴¹.*

⁴⁰JENNY, Laurent « *La Stratégie de la forme* », *Poétique*, n°27, 1976, p. 266.

⁴¹GERARD, Genette, *Palimpsestes : La littérature au second degré*. Paris : Seuil. Coll. « Points », 1982.

Réécrire le mythe odysseén a pour objectif de répondre à un souci de représentation, l'évocation et la convocation, de ce fait du mythe d'Ulysse place l'œuvre de Bachi dans une logique de prolongement et de continuité. Dans le roman bachien, les héros Hocine, Hamid et Ali, qui, comme Ulysse, sont ballottés entre les dieux, avec l'islam et les intégristes, les hommes de pouvoir, la civilisation, la littérature, et l'horreur de l'histoire faite de violences et de guerres.

L'Odyssée d'Homère relate le mythe d'Ulysse, celui de la perte, de la quête identitaire et du recouvrement de l'identité, Salim Bachi a adapté ce célèbre mythe au contexte algérien contemporain celui des années 90 et à la période de la décennie noire du terrorisme. Le mythe sert à fournir en effet un thème, une logique et des symboles connus et signifiants pour le lecteur, il s'agit de réécrire le mythe pour établir la communication avec le lecteur et créer du sens et de la cohérence. De plus le mythe qui est un langage métaphorique offre une réflexion sur la vie humaine, son existence et son destin.

Le mythe donne au lecteur des symboles qui facilitent la lecture du roman, de même les aventures étranges du roman sont en apparence proches du mythe odysseén. Leur identification par la mémoire comme quelque chose déjà connue, est créatrice de repères et de sens. La perte de l'identité de Hocine-Ulysse, les mélanges des temporalités, et des espaces et la confusion entre réalité et imaginaire, est incontestablement polysémique

Selon Anne-Claire Gignoux, la réécriture possède différentes facettes. La réécriture qui s'impose généralement et naturellement à l'esprit est la réécriture d'autrui, la réécriture proprement intertextuelle, comme par exemple *Ulysse* de James Joyce sur les traces de son célèbre prédécesseur grec, Homère. D'autres types de réécriture fonctionnent de façon tout à fait similaire à la réécriture intertextuelle. Ce sont toutes les réécritures de soi, qu'il s'agisse de réécritures d'un livre à un autre ou encore à l'intérieur d'un même livre, d'un chapitre à l'autre.

Dans tous les cas, les mécanismes de répétition et d'indexation sont les mêmes, et justifient l'appellation générique de réécriture⁴².

L'évocation, dans *le chien d'Ulysse*, du personnage le Temps connu par son œil unique, son ivresse ainsi que la ruse célèbre d'Ulysse qui déclare au cyclope s'appeler Personne tout cela pour montrer le rapprochement avec le texte homérique. Le cyclope est le protagoniste le plus célèbre dans l'odyssée d'Homère et pour cela il est obligatoirement le plus attendu dans le chien d'Ulysse. Salim Bachi met en scène parmi ses personnages une création délirante et inspirée de l'aventure odysseenne ; le Temps, il est suffisamment un cyclope et un mendiant alcoolique qui a beaucoup lu comme dans l'Odyssée.

Grâce à la culture du lecteur et à sa mémoire, autrement dit, grâce à ses lectures précédentes que se lit le prolongement et la modification. Les interférences, les glissements permettent le rapprochement du passé et du présent jusqu'à les mélanger ou les séparer. Salim Bachi joue avec son lecteur, ruse avec sa mémoire. En effet, il entreprend à dessein le jeu sur les références, pour prendre le lecteur à son propre jeu, celui de l'interprétation. Ainsi, Bachi à travers son texte nous pousse à construire du sens par des allusions explicites faites à son lecteur.

Hocine et Mourad cherchent le lien entre Hamid et Ali en rapprochant des initiales de leur nom de famille (*Le Chien d'Ulysse* p.77) et Hocine assure assurément en s'adressant au lecteur que c'est un signe. Il y a donc un éclaircissement fourni par le texte qui nous explique le fonctionnement de l'interprétation des signes, par le rapprochement abusif des deux personnages à cause de leurs initiales semblables. Encore, Hocine déclare en parlant d'Ali et d'Hamid, qu'« *un observateur ne pouvait manquer de s'interroger sur leurs liens (Le Chien d'Ulysse, p. 121)*.

⁴²GIGNOUX, Anne-Claire, Ibid.

Le voyage tourmenté de *Hocine* est amplifié par la référence à *l'Odyssée d'Homère*, au mythe d'*Ulysse*, à son aventure mémorable, et à ses voyages. C'est du rapprochement entre *l'Odyssée d'Homère* et *le chien d'Ulysse* que se dégagent le sens et le non-sens. La mer sert comme symbole pour exprimer la mobilité, la liberté et l'itinéraire de *Hocine* dans l'espace de la ville *Cyrtha*. Cette ville est comme la mer, car les chemins ne sont pas tracés, les repères secouent continuellement. L'errance y est donc en même temps un danger et un chemin obligé.

Ce passage se dévoile sinueux et difficile, du point de vue concret, à cause des moyens de transport et des routes, et figuré, du fait de *l'enchevêtrement des récits et des pensées et de l'action d'une imagination intensifiée par la drogue*. Dans la sixième et dernière partie, aux rues de *Cyrtha* qui lui demandent : « *Qui donc es-tu?* », *Hocine* avoue : « *Je ne suis plus l'enfant que je prétendais être tout à l'heure. Je ne suis plus rien de ce que j'ai été ce matin. Une éternité a passé.* ». (*Le chien d'Ulysse* p.246).

Le voyage de *Hocine* peut aussi se comparer au voyage d'*Ulysse*, perdu pendant dix ans en mer, incertain de se sauver avec les incidents et les péripéties qu'a vécu et rencontré. C'est une odyssée, au sens où c'est un voyage mouvementé, on se rapporte à l'épopée par la caractéristique d'*Ulysse* d'*Homère* qui : « *est foncièrement un voyageur malgré lui* » ; la même chose concernant *Hocine* qui n'a d'ailleurs jamais voyagé, il dit lui-même : « *Mes connaissances en géographie ne dépassent pas Cyrtha, un monde enclos en lui-même, notre monde à tous.* » (*Le chien d'Ulysse* p.73).

II.2. Les différentes formes de l'errance

L'*Odyssée* d'*Homère* ne cesse d'influencer les auteurs de divers horizons et cultures. *Salim Bachi*, pour expliquer le réel et le présent tels que vécus, il adopte le mythe d'*Ulysse* mais il l'algérienise. L'écriture de *Bachi* se caractérise par

l'instabilité, l'errance des personnages de l'écriture et de la narration, dont Bernard Delvaille confie : « *Contrairement à la flânerie ou à la promenade, l'errance n'est jamais un plaisir. C'est une obligation à laquelle nous succombons sans savoir pourquoi, jetés hors de nous-mêmes. Elle ne conduit nulle part. Elle est échec*⁴³. » Aussi, « *l'errance au sens propre du terme se définit par la création d'un parcours sans objectif, non orienté dans l'espace. Elle renvoie à une double étymologie : errer, c'est d'abord aller ça et là sans but, mais aussi marcher*⁴⁴ [...] ». Selon BELAGHOUAG Zoubida, errer :

*c'est suivre des chemins qui ne mènent nulle part, c'est ne pas avoir de territoire. L'errance est accompagnée d'incertitude, de mystère, de peur, et devient mystique. Elle peut être aussi physique "marcher, se déplacer d'un espace à un autre, quête incessante d'un ailleurs", ou mentale "recherche de soi-même"*⁴⁵.

BERTHET Dominique définit l'errance comme :

L'errance a de nombreux visages et revêt différents aspects, elle peut relever du déplacement physique, mais aussi d'un cheminement intellectuel, ou aussi d'une pathologie mentale. Errance de la pensée, de l'esprit, de l'imaginaire vagabonde, errance de la recherche, de la réflexion, de l'écriture.

Il ajoute que :

*Errer possède un double sens. Un premier venant du latin errare signifie « aller de coté et d'autre, au hasard, à l'aventure » ; c'est ce verbe qui, au figuré, signifie s'égarer. Référence à la pensée qui ne se fixe pas, qui vagabonde(...) être errant c'est être, à un moment donné, sans attache particulière, allant d'un lieu à un autre, en apparence sans véritable but. En apparence seulement car l'errance, est une quête ; une quête d'autre chose, d'un autre lieu*⁴⁶.

⁴³ DELAVAILLE, Bertrand, « Une quête métaphysique », in *Le magazine littéraire*, n° 353, avril, 1997.

⁴⁴ KANE, Momar Désiré, *Marginalité et errance dans la littérature et le cinéma africains et francophones : les carrefours mobiles*, préf. de Duarte Mimoso-Ruiz, Paris, L'Harmattan, 2004. p. 40.

⁴⁵ BELLAGHOUAG, Zoubida, *Ibid.*

⁴⁶ BERTHET, Dominique (dir.), *Ibid.*, p.16.

La structure et la logique du récit sont bouleversées par les différents discours qui s'entremêlent et par l'éclatement du temps et de l'espace. Nous percevons pareillement l'errance des personnages entre l'époque antique de la mythologie grecque, le Maghreb antique, l'Algérie colonisée puis indépendante et celle des années 90. Ainsi l'errance entre la Grèce, Cyrtha et Alger.

Le chien d'Ulysse se déroule en des lieux et à des ères diverses qui se confondent, Le narrateur et protagoniste principal se dédouble et les personnages se mêlent car le héros Hocine, cède souvent le relais à son ami Mourad, à son professeur Ali Khan ou à Hamid Kaïm qui tiennent tous deux des carnets. A cela s'ajoute les interventions des personnages secondaires. Cela donne à l'écriture le caractère de l'errance et rend parfois difficile l'identification du narrateur car les voix s'entremêlent, surtout que Hocine raconte les autres comme s'il parlait de lui.

Bachi plonge dans les temps les plus anciens, son texte contient trois mille ans d'Histoire, il remonte depuis l'antiquité jusqu' à nos jours. Dans l'Odyssée d'Homère, Ulysse est contraint d'errer durant de longues années à cause de la colère de Poséidon, le père du Cyclope Polyphème, après dix ans d'errance et d'aventure, il parvient grâce à son ingéniosité à entrer à son royaume Ithaque. Comme Ulysse, Hocine dans le texte bachien se livre ainsi à l'errance, aux soirées de haschisch et aux impératifs d'un long et terrible voyage lui et ses amis.

L'auteur décrit tout un monde qui se livre à l'errance, en quête d'un ailleurs ; invitant le lecteur à une errance à travers l'Histoire, l'espace, la narration, avec un style particulier qui ouvre le texte sur d'autres univers. Ainsi ce fou qui se fait abattre par la police pour avoir lu Homère, Ithaque ne lui sera pas rendue : impossible de rentrer chez soi sans se faire tuer par les siens ; ainsi l'auteur écrit :

*- Je cherche Ithaque ! hurle le fou.
Trois hommes descendirent de la voiture. Armes au poing, ils
nous encerclèrent. Le*

fou continuait à hurler :
- *Ithaque ! Ithaque ! Ithaque !*
- *Ithaque ma patrie ! Ithaque ma chanson, délirait le fou.*
Ils ouvrirent le feu. D'ailleurs personne ne croira que
quelqu'un puisse se faire abattre pour avoir lu Homère. (Le
Chien d'Ulysse, p. 168).

Les personnages racontent leur voyage pour fuir la réalité désespérante dans Cyrtha. Ainsi le texte bachien est une Odyssée moderne d'un Ulysse multiple. Le narrateur Hocine est sans issue comme l'a été celle d'Ulysse.

Le roman bachien est une errance géographique de tous les personnages dans une cité imaginaire Cyrtha cette ville est en apparence réelle car elle emprunte ses traits de trois villes réelles de l'Algérie contemporaine : Alger, Constantine et Annaba. Pour parler d'Alger l'auteur a évoqué l'université et la gare ; quant à Constantine elle est bâtie sur « son rocher en pain de sucre » et ses ponts enjambant les ravins, Annaba et sa banlieue, ouverte sur *la mer infinie et écumeuse*.

En ce qui concerne Alger, elle est évidemment reconnue grâce aux évocations de l'université et de la gare qui est singulière, avec son plafond recouvert d'une fresque :

La gare de Cyrtha, une vaste salle dont le plafond, très haut, est recouverte d'une fresque : des mineurs et des métallurgistes travaillaient, le sourire aux lèvres. (...). Construite au début des années soixante-dix, l'université de Cyrtha s'étendait sur une vingtaine d'hectares à l'est de la ville. Elle comptait vingt mille étudiants, toutes disciplines confondues. La ligne ferroviaire - nous l'empruntions chaque matin - avait été conçue pour conduire les étudiants vers ce lieu de savoir et de connaissance » (Le Chien d'Ulysse pp. 41- 53).

Quant à Constantine, on la distingue par le Rocher séculaire et les ponts reliant les artères de la ville :

Cyrtha déploie son ombre sur toutes les faces de cette terre ingrate, sur les ravines aux noms évocateurs des guerriers

antiques, demarabouts atteints de folie, de poètes andalous dont le chant se répercute encore sur les parois calcaires (...). Plusieurs ponts relient les ravins entre eux, tissant une toile infinie sur les habitants du Rocher, captifs, emmurés dans le dédale de ses rues, enfouies dans les entrailles de ses venelles » (Le Chien d'Ulysse, p. 17).

Annaba, on la reconnaît par la mer, le port, les nouvelles cités périphériques, que l'auteur connaît bien pour y avoir vécu : « (...) *les maisons basses, construites sur le même plan, les immeubles carrés, rectangulaires, blancs, jaunes ou gris, les terrains vagues où enfants et adolescents traînent, et surtout la mer, infinie, écumeuse, qui projette ses embruns sur les vitres, dessine des arabesques sur le sable ocre » (Le Chien d'Ulysse, p. 33).*

Dès le début du roman, le narrateur nous emporte dans un voyage à travers les temps et les espaces ; Cyrtha est l'espace primordial du récit, cette ville est imaginaire, elle est irréaliste même mythique c'est la jonction de trois villes réelles de l'Algérie contemporaine Alger, Annaba et Constantine :

Forteresse hérissée d'immeubles branlants, de toits aux arêtes vives, où flottent d'immenses étoffes blanches, rouges, bleues, vermeilles, qui dans le ciel s'évaporent et se découpent sur les nuages, oripeaux d'une ville insoumise, indomptable, citée en construction et pourtant ruinée, Cyrtha luit, dominant terres et mers infinies. (...). On se souvient aussi de la grande peste, introduite par des prisonniers espagnols, ou du typhus dont les poux vaillants partirent guerroyer sur les routes d'Europe pendant la seconde hécatombe du siècle. (...). Dans Cyrtha de longue et triste renommée, ma ville j'en conviens, grouille une humanité dont le passé écrase la mémoire », écrit-il (Le Chien d'Ulysse, pp. 11-12).

Dans ce roman, tous les personnages sont en état d'errance ou de voyage à travers les temps et les espaces, ils sont en quête de quelque chose. Cette ville natale du narrateur est parfois séduisante, parfois dévoratrice mais elle est recherchée, le narrateur se trouve passionné dépendant cependant il tente de s'en libérer. Hocine, le narrateur et protagoniste principal du roman *Le Chien d'Ulysse*, est animé par une quête de sens, qui le plonge dans une errance à travers la ville

Cyrtha. Dans cette ville également, se déploient donc et se confondent trois autres, Cyrtha est la ville jonction :

La folie des hommes a voulu construire une ville - Cyrtha - à la fois sur un rocher en pain de sucre, au bord de la mer et sur une plaine. On ne s'y retrouve plus (...), les frontières commencent à se perdre, qu'il faille pour atteindre la mer emprunter les ponts reliant le Rocher aux trois collines, nord, est et sud, puis des collines descendre les rues et les escaliers innombrables (Le Chien d'Ulysse pp. 24-25).

La compréhension des descriptions de la ville espace faites par le narrateur se lues par rapport à l'histoire de trois milles ans depuis l'antiquité jusqu'aujourd'hui. Ces différentes formes d'errance qu'exprime le texte de Bachi signifient l'instabilité, la confusion. « *Cyrtha, elle, cherchait à maintenir la confusion agissante comme le soleil au milieu du désert. Je désirais de toutes mes forces échapper à la ville dont par moments, je devenais l'amant obscur, au consentement différé* », (*Le Chien d'Ulysse*.196).

Le texte de Bachi est celui de l'errance dont des formes variées qui se superposent se dégagent : l'errance temporelle et spatiale ; cette dernière s'effectue à travers différents espaces, à travers les rues, les quartiers et les cités, l'errance entre les trois villes algériennes : Alger, Constantine et Annaba. De plus l'errance qui se prolonge à l'étranger, en Europe et jusqu'en Inde et en Chine, en Florence, en Espagne... par les voix de Rachid Hchicha et de Poisson et les récits d'Ali Khan et de son ami Hamid Kaïm. Les deux étudiants de l'université de Cyrtha Rachid Hchicha et Poisson se livrent à l'errance malgré eux : « *Ils appareillèrent pour l'Europe. Ils abandonnèrent les sombres rivages africains dans le sillage blanchi de chaque paquebot (...). A Marseille, ils prirent un train pour Lausanne, (...), traversèrent les Alpes (...), l'Allemagne, l'Italie* » (*Le Chien d'Ulysse* p. 45).

Il est à signaler que dans le roman bachien personne n'est à l'abri de l'errance parce que si Hocine reste fixé à Cyrtha, les autres personnages vont errer à travers d'autres espaces étrangers pour fuir certains ennuis et mélancolies.

Ce voyage leur permet de découvrir l'amour, la fête et la révolution. Ali Khan et Hamid Kaïm traversèrent l'Espagne, Florence, la Grèce, la mer rouge, les côtes de l'Inde, pour arriver sur les rives de Yang Tsé en Chine.

A la fin des années 70, talonnés par la Force militaire, l'obscur policier politique, Hamid Kaïm et Ali Khan parcoururent l'Espagne, se lançant en Andalousie, sur les traces de Federico Garcia Lorca. L'amour, la révolution et la poésie les tenaient. (Le Chien d'Ulysse, p. 85).

Les personnages du récit bachien sans exclusion voyagent comme ceux de l'Odyssée d'Homère et particulièrement Ulysse qui cherchent à comprendre le sens des choses, la quête d'une vraie signification du présent vécu.

Parfois la ville de Cyrtha se transforme en ville-ogresse, elle devient dangereuse car elle dévore ses enfants comme le Cyclope de l'Odyssée d'Homère, ainsi le narrateur fait remonter loin dans l'Histoire passé d'Alger, pour exprimer la monstruosité de cette ville redoutable par les maladies :

Les ruelles de Cyrtha étaient désertes. Sur les maisons, une croix rouge signait la mise en quarantaine ; des barreaux métalliques maintenaient les portes closes ; les survivants apeurés, racontaient qu'on s'y enfermait ensemble malades et personnes robustes, la sanie avec la fraîcheur ; (...), sans comparaison aucune avec la peste qui dévastait la ville: ses jeunes amants s'étaient éteints les uns après les autres ; (...) comme Cyrtha qui engloutissait chaque jour un bon millier de mauvais sujets et les recrachait dans ses venelles. (p. 117).

Paradoxalement Cyrtha devient une source de calme, d'apaisement, et de soulagement, l'errance offre à Hocine et à ses amis une forme de tranquillité provisoire, qui lui fait effacer la souffrance vécue dans cette même ville : « Pour la première fois de la journée, je me sentis en paix. (...). Cette nuit parcourir Cyrtha m'apaisait. Impassible, la ville me laissait aller où je voulais. Elle ne cherchait plus à me séduire, ni à m'effrayer (...). Je vivais d'une vie pleine et oublieuse, livrée à la sensation (...). Vie brève. Vie neuve », dit-il (Le Chien d'Ulysse, p. -157).

Pour introduire la violence de l'Histoire notamment actuelle, une autre forme de l'errance se dégage, c'est l'errance de l'écriture introduisant un fragment de vie du personnage Seyf, le bourreau de Cyrtha, et le commandant Smard, dans un style qui relève du genre policier .

L'errance entre les récits des personnages : Hocine, Mourad, Ali Khan et Hamid Kaïm .Ce sont, en fait, plusieurs récits qui s'imbriquent. L'écriture de Bachi est répétitive.L'errance de l'écriture oblige le lecteur de s'efforcer pour pouvoir comprendre le roman *le chien d'Ulysse*.

Le recourt aux mythes par Salim Bachi et les fonctions qui leur confère dans ses récits explique son incompréhension des choses ce qui le mène vers une quête matérialisée par des errances perpétuelles. Cette quête infinie est dans le but de la recherche d'un lieu que LAUMONIER Alexandre appelle *le lieu acceptable*, celui de l'affirmation de soi, c'est la recherche de la véritable identité.

En ce qui concerne l'errance temporelle, il est remarquable que le texte bachien soit un va-et-vient entre l'antiquité et l'actualité, de ce fait l'Histoire est une constante essentielle pour dire la violence. Ainsi, on constate cette errance temporelle dans ce roman, à partir de l'assassinat du président algérien Mohamed BOUDHIAF car tous les personnages se déploient à partir de cet événement historique violent. De plus, le narrateur Hocine revisite l'histoire de Cyrtha en plongeant dans les temps les plus anciens celui de l'antiquité .Par ce va-et-vient entre passé et présent de Cyrtha que l'auteur essaye de comprendre les choses et de trouver réponse à ses questionnements. L'errance dans le temps correspond à l'interrogation de l'errant sur le passé et sa réflexion sur son future proche énigmatique.

II.3.Cyrtha, des espaces en confusion

De nos jours, la littérature est de plus en plus l'expression de la mobilité, de la mouvance, tant il est difficile de la localiser. A partir du milieu du XX^e siècle, les écrivains ont commencé à penser le lieu diversement, de manière plus complexe et plus réfléchie. L'influence de la deuxième guerre mondiale sur les romanciers de l'époque est perceptible car la guerre appelle l'écrivain à porter un regard nouveau et critique sur le lieu en question. Pourtant, il est à signaler que depuis les années soixante, le concept d'espace a pris de l'ampleur et s'est complexifié avec l'apparition de nouveaux types de récits. La ville est une source d'inspiration, le thème de la ville est traité différemment par plusieurs écrivains. La ville donc imprègne et captive la littérature.

La ville de notre roman Cyrtha semble exister assurément puisqu'elle est la jonction de plusieurs lieux réels en se référençant aux villes contemporaines de l'Algérie en l'occurrence Alger, Annaba et Constantine... Pourtant, il est impossible de localiser Cyrtha sur une carte géographique parce qu'elle n'existe pas dans la réalité. L'auteur de ce fait a situé sa ville Cyrtha dans un lieu à la fois mythique et imaginaire car comme l'assure Michel FOUCAULT:

L'époque actuelle serait peut-être plutôt l'époque de l'espace. Nous sommes à l'époque du simultané, nous sommes à l'époque de la juxtaposition, à l'époque du proche et du lointain, du cote à cote, du dispersé. Nous sommes à un moment où le monde s'éprouve, je crois, moins comme une grande vie qui se développerait à travers le temps que comme un réseau qui relie des points et qui entrecroise son écheveau⁴⁷.

L'écrivain contemporain accorde une importance remarquable à la construction de l'espace fictionnel, mais tout en respectant la règle que c'est le texte qui crée le lieu et non pas le lieu qui crée le texte autrement dit, et en littérature postmoderne, le texte donne naissance au lieu et, comme l'écrit

⁴⁷ FOUCAULT, Michel, *Des espaces autres*, conférence au cercle d'études architecturales, le 14mars1967, in : Architecture, Mouvement, Continuité ?n°5, octobre1984, p.46.

VION-DURY Juliette dans le titre même de son ouvrage, *l'écrivain demeure auteur de sa ville*⁴⁸. Il reste à dire qu'à chaque auteur sa façon de percevoir l'espace et de l'inscrire dans ses textes littéraires.

Il ya une relation de complémentarité entre la ville et le roman, ce qui nous conduit, actuellement, à parler de ville/roman. Georges PEREC affirme que *les espaces se sont multipliés, morcelés et diversifiés, il ajoute : « il y en a aujourd'hui de toutes tailles et de toutes sortes, pour tous les usages et pour toutes les fonctions. Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner »*⁴⁹.

Salim Bachi dans son roman *Le chien d'Ulysse* fait de sa ville, connue sous le nom de Cyrtha, un élément important. L'originalité de son travail littéraire réside en effet dans la création d'une ville métissée et mystérieuse, de vivre et de traverser la ville différemment, de la déchiffrer et de la lire assurément ce qui garantit CALVINO Italo: *« La ville est pour celui qui y passe sans y entrer une chose, et une autre pour celui qui s'y trouve pris et n'en sort pas ; une chose est la ville où l'on arrive pour la première fois, une autre celle qu'on quitte pour n'y pas retourner ; chacun mérite un nom différent ; peut-être ai-je déjà parlé d'Irène, sous d'autres noms »*⁵⁰.

Cyrtha est, en effet, le lieu principal du roman de Salim Bachi. Elle représente l'espace-clé dans lequel se déroule son récit fictif. Cette ville se trouve quelque part en Algérie, pourtant ce lieu imaginaire Cyrtha évoque ainsi les lieux mythiques de l'histoire de l'Algérie et crée un espace géographique complexe et ambigu parce qu'il est chargé de plusieurs significations. Il renvoie à différents lieux énigmatiques à la fois imaginaires, historiques et mythiques.

⁴⁸ VION-DURY Juliette, *L'Écrivain auteur de sa ville* ; préf. de Jean-Marie Grassin, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2001.

⁴⁹ PEREC, Georges, *Espaces d'espaces*, Paris, Galilée, 1974. p. 14.

⁵⁰ ITALO, Calvino, *Ibid.*, p.145.

De plus, Cyrtha, est comparée à Ithaque à travers la rencontre, pendant la nuit, du personnage Hocine avec un fou cherchant inutilement sa patrie, alors qu'il traverse la rue en s'orientant vers la mer, le fou lui demande :

[...] Sais-tu où se trouve Ithaque ?

Non, je ne savais pas.

Il tremblait de tous ses membres, prêt à défaillir. Sais-tu où se trouve Ithaque ?

Elle est bien loin encore, répondis-je, espérant le faire taire.

[...] Je cherche Ithaque ! Hurla le fou [...]. Le fou continuait à hurler : Ithaque ! Ithaque ! Ithaque ! [...] Ma patrie ! Ma chanson ! Rugit le fou. »(Le Chien d'Ulysse, p. 151-152).

L'auteur tente à faire allier sa cité imaginaire Cyrtha aux villes antiques réelles qui représentent le bouleversement et le désordre parce que la ville moderne, est fondée comme ces cités sur la violence et subit le destin dramatique de la guerre civile qu'a vécue l'Algérie pendant la décennie noire qui a désordonné tout le pays. L'atrocité et la férocité de cette guerre est décrite comme suite de la brutalité qui grignote l'Algérie depuis plus de deux millénaires déjà. Un des personnages du roman nous l'explique : « *Maintenant nous avons rétabli le geste. Par une ironie de l'Histoire, nous avons à nouveau initié le cycle de la violence. Deux mille ans de guerres incessantes. De notre passé profond surgit l'appel du sang et des larmes.* »(Le Chien d'Ulysse, p. 253).

La ville de Cyrtha par moment parle, elle a un rôle crucial dans la narration car elle peut éclairer les ambiguïtés de l'histoire qu'a connue la ville de Cyrtha. L'espace devient donc actant comme les autres personnages et occupe un rôle essentiel au même titre que les principaux personnages au sein du récit fictionnel, la symbolique du lieu /personnage montre en effet la fonction profonde accordée à l'espace : « *Un livre ou c'est la ville qui parle, librement, à voix claire !certes elle ne dispose pas d'une langue, d'une batterie de signifiants linguistiques ; mais elle est elle-même*

ce signifiant, et qui porte en lui son signifié : elle exprime ; et quelqu'un qui a appris à parler et à écrire exprime à son tour cette expressivité⁵¹. »

L'auteur affirme que son écriture est marquée par la mythologie, la culture et la géographie grecque, spécialement dans la création des espaces de ses récits fictionnels. Selon lui, c'est pour se distancier par rapport aux lieux réels dont il est *l'écrivain et non le témoin* : « *La Grèce a largement influencé la géographie de son œuvre littéraire. L'auteur avoue avoir commencé à lire sérieusement le mythe d'Ulysse dans l'Odyssée [...]. La quête de ce socle mythique dans la modernité a séduit l'auteur, qui l'a appliquée à l'espace algérien⁵²[...]. »*

Ainsi dans *Le Chien d'Ulysse*, la ville de Cyrtha est d'abord comparée à une rose fascinante et séduisante à la fois:« *Deux heures du matin. Debors, Cyrtha s'ouvrait comme une fleur* » (*Le Chien d'Ulysse*) Elle est autant comparée à une femme : « *Cyrtha, la femelle* » (*Le Chien d'Ulysse*) Sous le regard du narrateur, Cyrtha se manifeste aux yeux du lecteur comme une femme charmante, charnelle, séduisante et désiré dont il se sent détenu et dépendant de son amour, comme il l'explique: « *La ville s'appêtait à me rejoindre, moi, l'amant, récalcitrant* » (*Le Chien d'Ulysse*).

De plus, Cyrtha, cet espace féminin, il est à vouloir et à désirer par tant de prétendants et d'envahisseurs. Cyrtha sera dominée, enlevée, et de ce fait elle devient bizarre :

[...]et je suivais le courant, bercé par le monologue de lamer, derrière les parapets érigés contre les invasions ; et les envahisseurs ne manquèrent pas, anéantissant le rêved'absolu isolement, le charme d'une ville millénaire se

⁵¹ SANSOT Pierre, *Poétique de la ville*, Paris, Klincksieck, d'esthétique, 1971, préface de Mikael Dufrenne, p.3. Rééd. : Paris, Armand Colin, 1996.

⁵²http://www.publiforum.farum.it/ezone_articles.php?art_id=61

dépouillant de ses atours, l'œil énamouré, déjà conquise par l'Etranger qui, après l'avoir investie, l'abandonna à sa longueur de vieille fille sur le retour- comme je l'appri plus tard, en grandissant, délaissé à mon tour par une femme-ville, dit-il (Le Chien d'Ulysse, p.92).

La notion de ville-femme est un élément important dans la littérature maghrébine généralement et algérienne particulièrement parce que la ville est souvent comparée à une femme, ses rues et ses ruelles à des entrailles. A ce sujet, Marc Gontard en parlant du roman *Nedjma* de Kateb Yacine écrit : « *Nedjma est une femme qui se cherche et que l'on cherche. Actuellement, la recherche n'est pas encore finie [...]*⁵³ . » A cela s'ajoute la description du caractère de Cyrtha-femme, c'est l'identité de cette femme ignorée: « *capricieuse, réelle, fantasmée, jeune, antique, rebelle, servile, belle, ignoble à la fois* », précise le narrateur (*Le Chien d'Ulysse*, p.168), elle est aussi : « *insoumise indomptable* » (*Le Chien d'Ulysse*, p.13), De la sorte, il est possible de considérer Cyrtha ville/femme comme un lieu gardien de la mémoire et de l'Histoire.

L'auteur tente de décrire la réalité historique complexe qui prédomine son texte. Le contexte littéraire algérien est un espace varié se caractérisant par des références culturelles et historiques incontournables qui reviennent dans le discours littéraire, comme cet extrait sur la construction de la ville de Cyrtha le démontre :

[...] les rues de Cyrtha tant de fois arpentées, tant de fois perdues et retrouvées où le temps lui-même se mordait la queue et se jouait des tours, où les siècles se télescopiaient, permettant ainsi aux Romains de croiser les Numides, aux Arabes de frayer avec les Francs, où le Croissant et la Croix se confondaient et formaient une singulière géométrie, un signe cabalistique dont les branches et la semi-circularité reproduisaient avec une fidélité effrayante le plan de la ville dressée sur l'écume et la roche, pont jeté entre deux univers inconciliables, et pourtant réconciliés. (Le Chien d'Ulysse, p. 90.)

⁵³GONTARD Marc, *Nedjma de Kateb Yacine - Essai sur la structure formelle du roman*, Paris, Edition Harmattan, 1985, p. 110.

La représentation littéraire de la ville est étudiée dans des œuvres universelles à différentes périodes de la formation historique des sociétés. Les problèmes inhérents à l'espace s'imposent à l'écrivain sur des aspects précis ressortissant à la manière de bâtir un lieu, une ville réelle. L'Algérie en tant qu'espace exotique, historique et lieu de mémoire a souvent ensorcelé les écrivains. Cet aspect réel, *lisible* que l'urbaniste américain LYNCH Kévin dans son ouvrage *L'image de la cité* nomme *lisibilité* est, certainement, le point de départ de la rencontre entre la ville et ses œuvres.

La ville lisible suscite chez l'observateur, l'écrivain, de fortes images et produit des symboles porteurs de profondes significations car comme l'affirme LYNCH Kévin : « *Virtuellement la ville est en soi le puissant symbole d'une société complexe. Bien exprimée visuellement, elle peut aussi avoir une forte signification.* »⁵⁴ Le terme de villes invisibles peut paraître étrange, voire obscur. Il renvoie à l'ouvrage d'Italo Calvino intitulé *Le città invisibili*, paru en 1972 à Turin. Dans ce livre, l'auteur tente de rendre visible, et lisible, l'invisible urbain à travers une adaptation moderne du récit de voyage de Marco Polo.

Les représentations que le texte crée et accorde à la ville, portent des sens aux différentes nuances : historiques, culturelles, sociales, familiales, etc. Cyrtha est une ville imaginaire et aussi réelle et singulière. À travers chaque regard et chaque image, le chemin conduisant à l'origine de la rencontre avec la ville première, certes réelle, mais toujours intériorisée et donc imaginée. La ville est donc objet *d'imagibilité* pour reprendre, encore une fois, une expression de LYNCH Kévin.

Cyrtha, la ville décrite est l'Algérie des premières années de l'indépendance mais aussi la ville de la fin des années 1980 et début des années 2000. Ces périodes constituent un contexte spatial grave dans le roman *Le chien d'Ulysse de*

⁵⁴ LYNCH, Kévin, *L'image de la cité*. Paris, Dunod, 1976 « édition originale en anglais en 1960. », p. 6.

Salim Bachi, cette période meurtrie par le terrorisme. Cyrtha devient un espace terrifiant et angoissant face à la violence qui déchire Alger et le pays tout entier.

La ville, cet espace joue un rôle effectif dans l'énonciation. Chez Les textes fictionnels représentent la ville en la dotant d'un sens qui n'est pas commun. Cet aspect référentiel que Kévin Lynch nomme : « *la clarté apparente ou la lisibilité du paysage urbain* », « *Par là nous voulons dire la facilité avec laquelle on peut reconnaître ses éléments et les organiser en un schéma cohérent.* » ; est le point de départ de la réflexion.⁵⁵

Il semble inéluctable de repérer, de dénombrer les lieux réels pour ensuite réfléchir sur la représentation mentale et symbolique propre à tel ou tel écrivain.

Dans notre cas, l'objectif n'est pas pour décrire cette ville Cyrtha mais pour donner toute une dimension symbolique à cet espace. Ainsi l'identité des rues, des quartiers de Cyrtha certifie l'authenticité de la description ce que Lynch appelle « lisibilité » : « *Une ville lisible est celle dont les quartiers, les points de repère ou les voies sont facilement identifiables et aisément combinés en un schéma d'ensemble*⁵⁶. » Le lieu constitue le récit, il propose à la fiction l'apparence de la réalité. Ce qui est rapporté est vrai puisque certains lecteurs peuvent se repérer aisément dans les lieux ; l'espace de la ville préexiste certes au roman, mais chaque écrivain lui assigne une affectation particulière.

L'espace réel connaît, dans les textes littéraires, une appropriation narrative, ce qui permet d'affirmer que le lecteur-critique se trouve face à un discours sur la ville, *un métalangage topologique* comme le définit H. Mitterand : « *Le roman est un métalangage au second degré : le discours quotidien des citoyens, auquel le prologue de Ferragus fait écho, est un métalangage des formes urbaines, et le système topographique du roman, avec le récit qui est attaché, est un métalangage de ce discours*⁵⁷. »

⁵⁵LYNCH, Kévin, Ibid., p. 3

⁵⁶Ibid.

⁵⁷In *Le discours du roman*, op. Cit., p. 197.

Chaque écrivain reconstruit sa ville selon ses propres perceptions et visions, et chaque écrivain l'imagine selon ses représentations propres qui lui viennent et de son histoire personnelle. En Algérie sont passées nombreuses drames et guerres tapageuses et charivariques qui ont marqué violemment l'histoire de la ville et la mémoire des habitants. L'auteur a choisi ce lieu et le sens qui lui est réuni par l'énonciation, c'est pour exprimer par conséquent la violence. Le roman saisit le lieu à pour éveiller chez le lecteur des résonances, des effets d'images de préférence que des images précises.

Le rapport de la littérature à la ville exclut de la pratique discursive ce que Lynch appelle les : « *images collectives, exprimant l'accord d'un nombre significatif de personnes*⁵⁸ ». La dissemblance et à la diversité des énoncés descriptifs de la réalité algérienne à travers l'espace nous conduit à constater que cet espace détient une forte *imagibilité*, les images suscitées par cette ville ne sont ni simples ni évidentes, car comme l'écrit Lynch : « *La totalité de l'environnement que l'on doit représenter est profondément complexe, alors qu'une image évidente est vite ennuyeuse et ne montre que quelques aspects du monde vivant*⁵⁹. »

Cyrtha provoque à partir d'un effet de lisibilité une *imagibilité* importante ou peu importante. Cette variabilité dépend de la nature du discours. La relation à la ville ou à l'espace n'est jamais totale, figée. La ville est une mais les regards qu'on pose sur ses lieux sont nombreux et personnalisés. *Le Chien d'Ulysse* représente *l'espace-cadre* dans l'étude de la *multilisibilité* du lieu de la mémoire historique. Dans ce cas, la lisibilité n'est rendue possible que par l'écriture. On dira que c'est une lisibilité figurée. « *Les villes invisibles sont un rêve qui naît au cœur des villes invivables* »⁶⁰ La création de cette cité, à la fois antique et moderne, permet ainsi à l'auteur de placer un cadre limité dans lequel s'incarne la réalité de la ville.

⁵⁸ LYNCH, Kevin, Ibid. p.8.

⁵⁹, Ibid., p.12.

⁶⁰ Italo Calvino, *Les villes invisibles* Paris, Seuil, 2002, p.VI.

Le roman dessine un lieu métissé, entre le réel et l'imaginaire, qui nous invite à explorer avec profondeur la richesse symbolique de la ville.

Cette réflexion générale nous amène à s'interroger sur la place qu'occupe le personnage dans la transcription de l'espace référentiel de la ville à l'intérieur de l'espace littéral de l'œuvre car comme l'écrit GONTARD Marc ⁶¹ : « *La ville reste soumise au personnage et nourrit de son décor la mythologie du héros.* »

Les personnages Hocine, Hamid Kaïm, Ali Khan, Mourad et bien d'autres, bâtissent l'espace narratif et permettent aux lieux propres à Cyrtha de se fixer en parlant de leurs voyages, errances et préoccupations. Les liens de ces personnages à tel ou tel espace recrée la ville, non pas entièrement, mais par touches, par morceaux, par sensations. Ils donnent vie au lieu référentiel qui peut paraître fictif et irréel : « *Le lieu est apparemment inerte, à la différence du personnage qui se déplace de lieu en lieu en conservant son pouvoir d'intervention...le lieu présuppose les personnages et l'action, et non l'inverse*⁶². »

Dans le roman *Le chien d'Ulysse* de Salim Bachi, Cyrtha est à la fois Annaba, Alger, Constantine et la ville grecque Ithaque. Cyrtha est reconstruite par l'imaginaire de Salim Bachi, elle permet d'extraire des significations cachées. Le nom de cette ville imaginaire constitue un exemple d'*agrammaticalité* lexical que le théoricien M. Riffaterre définit en ces termes « *Tout fait textuel qui donne au lecteur le sentiment qu'une règle est violée...elle est sentie comme la déformation d'une norme ou une incompatibilité par rapport au contexte. Elle fait sentir qu'à la difficulté correspond une solution*⁶³. »

L'orthographe de Cyrtha désignant le lieu de notre corpus est proportionnellement différente de l'orthographe normative de la cité antique et

⁶¹ M. Gontard, *Violence du texte : La littérature marocaine de langue française*. Paris, l'Harmattan, 1981. P 68.

⁶² MITTERAND, H., p. 195. Cité par :

⁶³ RIFFATERRE, Michel, *La production du texte*, Paris, Le Seuil, 1979.

numide : Constantine en l'occurrence Cirta ; Cyrthaest doncunexemple anagrammatique d'Ithaque. En effet, dans le mot Cyrtha on recouvre Ythac.

L'espace homérique est aussi reconnu à travers son personnage Ulysse : « (.) *Ulysse dense sur les flots. Son vaisseau brise l'écume. Soufflent les vents contraires, alizés, ouragans' Il n'en continuera pasmoins son chemin* », (*Le Chien d'Ulysse*, p.). Le héros, par un regard enthousiaste, se réfère à des éléments de la mythologie grecque en transformant le paysage : « *Nous veillions à la belle étoile. En sa compagnie, j'appris à reconnaître et à nommer les constellations. Ganymède, Cassiopée, Orion* ⁶⁴» (*Le Chien d'Ulysse*, p.237).

Cyrtha qu'il a tant admiréest vue par le protagoniste comme un *point de chute* et espace de noyade, car celle-ci représente l'espace de son errance et de samort tragique par son propre père. Malgré cela, Dans le chien d'Ulysse Cyrtha est semblable à Ithaque, l'espace de l'odyssée d'Homère, la ville natale d'*Ulysse* ; cet espace intervient pour Hocine le héros du *Chien d'Ulysse* comme un lieu recherché, un paradis perdu, un univers existant et imaginé en même temps encombré de monstres, de magiciens, de Sirènes et de tourbillons : le Cyclope, Circé, les Sirènes et Charybde, correspondant respectivement au Temps, à Samira, à Narimène et au commandant Smard dans le chien d'Ulysse

Cyrtha est un espace des illusions qui offre une magie spatiale, Cyrtha est porteuse du mystère de la vie, de l'existence et du destin. L'auteur vise à travers

⁶⁴Dans la mythologie grecque, Ganymède est l'amant de Zeus et l'échanson des dieux. Cassiopée est une des 88 constellations du ciel. Cassiopée est facilement reconnaissable grâce à sa forme de « W ». La pointe centrale du W pointe très approximativement en direction de l'étoile polaire,

ORION n'est pas une constellation quelconque, les sept étoiles les plus brillantes forment un homme ou un nœud papillon (ou un sablier) facilement identifiable. Quatre étoiles très brillantes forment un rectangle caractéristique au milieu duquel se trouve un alignement de trois autres étoiles, les " ROIS MAGES ", qui constituent une signature remarquable. La constellation ORION a la particularité d'être visible depuis les deux hémisphères, est c'est certainement la raison de son importance dans le ciel.

sa ville Cyrtha, cet espace réel et imaginaire à la fois à anéantir la frontière séparant le rêve de la réalité pour dénoncer la violence de l'Histoire de sa ville de plus de deux millénaires. Il mire par son récit de ce fait la rencontre du réel et du mythique pour pouvoir remémorer la relation qui relie l'homme à son Histoire à partir de la magie des lieux car comme l'assure FOUCAULT *Michel*:

Dans le miroir, je me vois là où je ne suis pas, dans un espace irréel qui s'ouvre virtuellement derrière la surface, je suis là-bas, là où je ne suis pas, une sorte d'ombre qui me donne à moi-même ma propre visibilité (...): utopie du miroir. Mais c'est également une hétérotopie dans la mesure où le miroir existe réellement, et où il a, par la place que j'occupe, une sorte d'effet en retour. A partir de ce regard qui en quelque sorte se pose sur moi, du fond de cet espace virtuel qui est de l'autre côté de la glace, je reviens vers moi et je recommence à porter mes yeux vers moi-même et à me reconstituer là où je suis(...).⁶⁵

Les lieux de la ville anthropomorphisée cités dans le roman de Bachi interprètent en effet les sentiments et les connaissances du narrateur par le biais de ses personnages. Ces lieux qui suscitent la séduction et la nostalgie éveillent aussi les différentes représentations débordantes des connotations. Ces représentations correspondant à la réalité éminente dans leur existence. Dans *Le Chien d'Ulysse*, Cyrtha est comparée à l'enfer, elle est donc l'espace hostile par excellence : « *Cyrtha, (.) Enfer singulièrement semblable à celui d'Homère* », dit Hocine (*Le Chien d'Ulysse*, p.93). « *Cyrtha dont les tentacules menaçaient le voyageur, l'aviateur et le capitaine* » confie le narrateur (*Le Chien d'Ulysse*, p.97).

La ville de Cyrtha se métamorphose bientôt en ville-monstre destructeur, une ogresse ; elle est comparable à la magicienne Circé dans la mythologie grecque qui représente une menace car elle dévore tous les voyageurs. Cette transformation de la ville en ogresse qui avale ses enfant est une punition résultant de sa conquête par les étrangers, ce qui la rend une ville bizarre et

⁶⁵FOUCAULT, *Des espaces autres*, p.1575. Cité par : Michel de CERTEAU, *Marches dans la ville*, in : *L'Invention du quotidien. Partie I. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

métamorphosée. Pierre Brunel souligne qu' : « *En transgressant un interdit, la métamorphose constitue une faute qui appelle un châtement ; mais elle constitue ce châtement lui même*⁶⁶. »

Les personnages racontent l'Algérie et sa mémoire perdue. Ils retracent avec désespérance les événements d'octobre 1988 :

Des camions chargés de cadavres sillonnèrent les rues d'Alger. Les raisons de cet échec insurrectionnel : la jeunesse des manifestations des enfants pour la plupart ; ensuite, l'absence de projet politique. S'abriter derrière des morts, des disparus, des enfants mutilés, des veuves. (.) Des partis démocratiques avaient beau ergoter sur les ondes, supputer, épiloguer, disputer sur ce qui arrivait, ils ne savaient rien des préoccupations d'une population aux abois, d'une jeunesse désespérée (Le Chien d'Ulysse, p.133).

Les événements du 5 octobre 1988 ont été suivis par l'assassinat du président algérien Mohamed Boudiaf et la montée des islamistes ce qui provoque la colère d'une jeunesse et sa perte dans les ruelles de la ville sous l'effet de la drogue, ainsi Hocine et les autres personnages partagent ce sentiment de désespérance d'un pays baigné dans le sang, à la dérive comme le dénonce Hamid : « *Le jour de la mort de Boudiaf, le 29 juin 1992, je sus qu'il n'y aurait plus rien à attendre de ce pays affolé, poursuivit Hamid Kaïm en marchant sur le campus* ». (Le Chien d'Ulysse, p.151). Bachi rappelle que : « *La mémoire peut être un enfermement, un fardeau, mais haïr la mémoire, c'est sombrer dans la barbarie. On ne doit pas figer la mémoire au risque de la transformer en mythe, mais on ne doit pas non plus l'occultier, pour cette dernière raison*⁶⁷ ».

De plus Cyrtha est une ville immense à l'image de l'Algérie qu'est aussi un pays incommensurable comme le dévoile la métaphore de l'océan cet étendu est reconnu par différentes particularités propre à lui comme à titre d'exemple son

⁶⁶ Brunel Pierre, *Le mythe de la métamorphose*, Paris : José Corti, Coll. « Les Massicotés », 2004, p. 137.

⁶⁷ Entretien réalisé par GROLLEAU, Frédéric. « *Des livres et nous !* ». <http://www.lelitteraire.com>. 23 février 2004.

immensité, l'ouverture, le déplacement l'espoir et la vie. Cyrtha est aussi un espace complexe, il est à la fois, l'espace des illusions et des rêveries, espace horrible, captivant, maudit, haïssable et espace de séduction car comme le note bien Genette : « *On peut admettre, pourtant, que l'espace soit (.), à la fois attirant et dangereux, favorable et maléfique*⁶⁸. »

D'après la description faite par Hocine de l'espace, il semble inquiétant fréquenté de forces hostiles de la mythologie grecque, imprégné par la barbarie et la sauvagerie. Les personnages existent dans un espace invivable, angoissant, périlleux, où les terroristes et les hommes de pouvoir désirent dévorer et anéantir les innocents; c'est la représentation d'une Algérie égaré et déchiré entre un passé sanglant et un présent de désunion, d'opposition et de désaccord.

Cyrtha est l'espace mystérieux qui relate les massacres et les guerres tumultueuses remontant à deux millénaires d'ans en passant ensuite à l'histoire contemporaine des premières années d'indépendance aux émeutes sanglantes d'octobre 1988 jusqu'à l'assassinat du président Boudiaf .Cette ville est l'emblème d'une Algérie ancienne et moderne, colonisée et décolonisée, conquise et délivrée, convoitée et refusée, dépendante et indépendante à la fois. Cyrtha est une ville désiré même si elle est parfois fantasmée voire mythique, cette ville ogresse est inlassablement repoussée, malgré sa fascination, Cyrtha est une femme attrayante et séduisante est aussi une femme qui séduit qui se transforme bientôt à une mer dévoratrice.

Dans son texte, Salim Bachi, il ne cherche pas l'illustration d'une géographie perfectionniste. Certes son texte est une pratique de pensée qui nourrit les idées de la géographie mais il prend le texte romanesque comme terrain. Faire l'expérience d'un rapport particulier à l'espace et aux territoires, c'est se sentir plonger dans l'étrangeté d'un lieu particulier, car comme l'affirme

⁶⁸Barthes Roland, *Figures I*. Paris : Seuil, Coll. « Points », 1966, p. 102.

Frémont : « *La littérature n'est pas prétexte pour une géographie sans terrain mais bien pratique particulière de la géographie qui peut y trouver développées ses idées* »⁶⁹.

⁶⁹FREMONT, éd.1976, p. 266. Cité par : Michel de CERTEAU, Ibid.

Conclusion

Tout au long de notre étude, il est notable que la réécriture du mythe est frappante, celui-ci représente même un thème majeur dans l'œuvre *Le Chien d'Ulysse* de Salim Bachi qui sert à dénoncer autrement une vérité sublime et intolérable de l'Algérie contemporaine celle des années noires du terrorisme. Le roman de Salim Bachi est l'univers fictionnel par excellence qui nous offre la chance d'échapper à notre conscience pour plonger ensuite dans le mythe d'Ulysse afin de se libérer des cauchemars et des souvenirs d'une Histoire sanglante et atroce.

Bachi en effet raconte l'Histoire par le biais du mythe afin de remonter jusqu'aux origines, à la recherche d'une identité perdue en réactualisant le passé tumultueux, et le comparer au présent encore invivable. Il a choisi pour cela le mythe d'Ulysse, ce dernier ne cesse de chercher sa patrie Ithaque malgré les obstacles qui le détournent. Sa recherche se couronne vers la fin du récit homérique par la récupération de sa patrie et de son identité.

Le choix de Bachi de Cyrtha, une ville imaginaire, réelle et mythique à la fois n'est pas aléatoire, au contraire c'est une liaison du passé avec le présent de l'Algérie antique et contemporaine et qui traduit implicitement le retour aux origines et la quête identitaire, c'est aussi un voyage dans l'Histoire proche et lointaine comme stratégie de la recherche de soi. C'est donc une odyssee tragique, un voyage tourmenté qui réfléchit toute la barbarie et la violence d'une guerre civile cruelle et sanglante de la période de la décennie noire en Algérie qui n'a aboutit qu'au crève-cœur.

Bachi a écrit son roman en s'inspirant de l'Odyssée d'Homère dont l'errance d'Ulysse pendant dix années dans les mers est le thème capital pour exprimer la crise et la perte d'identité de ses personnages, le recours au mythe d'Ulysse convient à une époque d'égarement et de confusion, de plus, le mythe

d'Ulysse traduit le besoin et la détermination de l'auteur de lutter contre l'immigration qui l'empêche de regagner son identité et celle de ses personnages, cet emprisonnement d'un présent pénible est comparé à un labyrinthe qui astreint Hocine et ses amis à l'errance dans une quête infinie d'un refuge suprême et imaginaire dans le fond mythique.

La création par l'auteur d'un lieu mythique et irréel se réalise grâce aux rêveries des personnages qui leur admettent le passage entre la réalité et la fiction. Ce passage n'est possible que par le recours à l'imagination qui agrée le recouvrement de l'identité et la délivrance des représentations de la violence de l'Histoire. Cette Histoire est chargée de drames passés et présentes, gravées et vécues, ainsi Hocine est entravé de ce passé lourd de sa sauvagerie comme le présent insupportable qui le prohibe d'espérer à l'avenir.

L'appel de l'écrivain au mythe, qui se déchiffre à travers certaines aventures de l'histoire de notre roman *Le Chien d'Ulysse*, l'aide aussi à dire l'origine oubliée, celle des ancêtres, cette origine est évoquée par les personnages et surtout par le protagoniste Hocine qui ne cesse de la glorifier dans sa quête de soi qui s'effectue dans un ailleurs géographique et mental et qui est, continuellement, associé à l'errance, cette remontée aux origines se consacre donc à expliquer le présent, car l'explication du présent ne se réalise que par rapport au passé.

Hocine dans sa quête d'affirmation identitaire recourt à l'imaginaire car le monde réel qui semble avoir oublié ses origines ressemble à un enfer sur terre, où se trouvent une jeunesse lancée dans les rues et perdue sans repères ni guide, cette jeunesse qui se souvient d'un passé cruel et d'un présent violent et qui perd toute espoir à l'avenir endure un profond malaise concernant sa destinée. Cependant, cette jeunesse accepte de vivre embarrassée en espérant trouver un monde parfait et idéal qui peut absorber ses inquiétudes et ses angoisses même si ce monde là s'incarne uniquement dans les rêves car ceux-ci permettent non seulement l'interprétation et l'explication des événements historiques, mais aussi

de donner sens à une vérité absolue, à la violence passée et actuelle, de dénoncer toutes les contradictions, passées et actuelles.

On comprend de la fin tragique de Hocine que la quête d'un lieu acceptable pour Salim Bachi, n'est pas autant achevée, une totale désespérance. C'est donc seule l'écriture qui restitue l'espace identitaire qui permet en fait de dire la réalité de l'auteur qui est lui même en quête de soi. Il est un écrivain algérien d'expression française, de culture mondiale comme le dévoile son récit qui fait la liaison du passé avec le présent, de *l'Orient avec l'Occident*. Par l'écriture, Salim Bachicrée un monde fictionnel mais en apparence réel car il nous raconte une histoire imaginaire peut-être, mais des événements réels incontestablement.

L'errance dans le roman bachien ne se limite pas exclusivement, comme nous l'avons vu, à l'aspect spatial c'est-à-dire à l'errance à travers les ruelles, les quartiers et les autres pays visités par les autres personnages, mais elle la dépasse pour contaminer l'écriture et le temps parce que le lecteur averti constate que le texte bachien est un intertextec'est-à-dire qui est lui aussi le résultat d'une errance entre les textes, les styles et les littératures.

Dans le texte bachien, l'aspect spatial est abondamment valorisé et glorifié tout le long du récit, ce constat se dégage suite à l'évocation de façon continuelle de la ville Cyrtha avec toutes les métaphores que lui concède l'écrivain. Cette valorisation par l'auteur de l'espace a pour but de dévoiler non seulement la relation entre le territoire et l'identité mais, pour lui, de balayer toute la réalité algérienne à travers le temps et l'espace, et de reconstruire sa propre identité par rapport à son pays l'Algérie qu'il a tant admiré et adiré.

En somme, l'œuvre de Salim Bachi, *Le Chien d'Ulysse*, incarne parfaitement l'espace mythique de l'Odyssée et ses aventures afin de refléter la culture universelle de l'écrivain et sa tendance de s'ouvrir sur les autres littératures.

Bibliographie

1- Corpus

-BACHI, Salim, *Le chien d'Ulysse*, Édition Gallimard, Folio, Paris, 2001.

2-Livres, dictionnaires ou ouvrages théoriques et critiques:

-BORGES, J.L., *Parabole de Cervantès, in l'auteur et autres textes*, Édition de Gallimard, L'imaginaire, Paris, 1993.

-CHAUVIN, Danièle, André SIGANOS et Philippe WALTER, *Questions de mythocritique Dictionnaire*.Édition Imago, Paris, 2005, ISBN 2-84952-009-8.

-CHIKHI, Beïda, *Littérature algérienne : Désir d'histoire et esthétique*, Paris,Édition Harmattan, 1997.

-DURANT, Gilbert, *le décor mythique de la chartreuse de parme*, Édition de Corti, Paris, 1961.

-ELIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Gallimard, Folio, Paris, 1957.

-ELIADE, Mircea, *Aspects du Mythe*, Gallimard, Folio essais, Paris, 2002

-HARAOUI GHEBALOU-Yamilé, *Littérature algérienne contemporaine et actualité des symboles culturelles*, Hibr Editions, Alger, 2010.

-SIGANOS, A., « Définition du mythe », in Questions de Mythocritiques, dictionnaire, Edition Imago, Paris, 2005.

3-Ouvrage collectif:

-BERTHET, Dominique (dir.), *les figures de l'errance*, Edition l'Harmattan, Paris, 2000.

4-Thèse ou mémoire:

-AMROUCHE, Fouzia, « *Investissement symbolique et réactualisation du mythe d'Ulysse dans Les Sirènes de Bagdad de Yasmina KHADRÀ*», Mémoires de magistère, Université de Batna, 2008-2009.

-BOUGHACHICHE, Myriam, « *Voyage mythique et constellation intertextuelle dans Le Chien d'Ulysse et dans La Kabéna de Salim Bachì*», Mémoire de magistère, Université de Constantine, 2005-2006.

-GUINOT, Anne, « *Odyssée au centre de la mémoire, Etude sur la réécriture de l'Odyssée dans Le Chien d'Ulysse de Salim Bachì*», Mémoire de Master 2, Université Lumière Lyon II, 2005-2006.

-LAVAL, Elsa, « *Ville et parole: espaces en miroir, Etude sur Qui se souvient de la mer et Habel de Mohamed Dib*», Master 1, 2004-2005.

-MECHERI, Lamia, « *L'écriture de L'histoire chez Salim Bachì*», thèse de doctorat, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, 2013.

-MECHERI, Lamia, « *L'histoire par le détour de la figure d'Ulysse, dans Le Chien d'Ulysse de Salim Bachì*», Université Lumière Lyon II, 2005-2006.

-MEZIOUD, Bisma, « *Analyse Intertextuelle et Interculturelle de Tuez-Les Tous de Salim Bachì*», Mémoire de magistère, Université de Constantine, 2008.

-ZOUAGHI, Sabrina, « *L'esthétique baroque dans la littérature maghrébine d'expression française. Les cas de Salim Bachì, Nabile Farès, Mohammed Khair-Eddine, Fawzi Mellab*», Thèse de doctorat, Université de Bejaia, 2015.

5-Articles de périodique:

-AMEZIANE, SALAH, *LE ROMAN ALGERIEN : UN ESPACE DE QUESTIONNEMENT IDENTITAIRE*, CENTRE DE RECHERCHE TEXTES ET FRANCOPHONIES (CRTF-E.A. 1392), UNIVERSITE DE CERGY-PONTOISE.

-BELLAGHOUËG, Zoubida, *Algérianisation du mythe de l'Odysée et parodie de Nedjma dans Le Chien d'Ulysse de Salim Bachi*, Synergies Algérie n° 3 –2008,

-BOUGHACHICHE, Myriam, *Cyrtha à l'ombre de la mythologie grecque: Le chien d'Ulysse de Salim Bachi*, Université de Constantine, Synergies, Algérien° 3 - 2008.

-CAMINADE,Emmanuelle, *Intertextualité, mémoire et identité : la réécriture du mythe dans Le Chien d'Ulysse^[1] de Salim Bachi, dans La Une Livres, Recensions, Gallimard, Folio ,Maghreb, Roman,2013.*

-DAHOU, Foudil, "*Conscience épistémologique du littéraire: le mythe infléchi*". Journées d'étude. Université de M'sila. 29-04-2008.

-GIL UAG, Jacques Coursil, *La catégorie de la relation dans les essais d'Edouard Glissant Philosophie d'une poétique*, Colloque International, Sorbonne, 1998.

-GUINOT, Anne, *Ecriture, mémoire, mythe et politique, Enjeux de la réécriture du mythe odyséen dans Le Chien d'Ulysse de Salim Bachi*,

-MECHERI, Lamia, *Le mythe du labyrinthe dans le Chien d'Ulysse de Salim Bachi*, Université d'Annaba, Synergies, Algérien° 3 - 2008.

6-Ressources électroniques:

-ALI BENALI Zineb, « *La passion d'une ville. Constantine et ses ailleurs* », *Insaniyat / إنسانيات* [En ligne], 35-36 | 2007, mis en ligne le 12 août 2012, consulté le 30

janvier 2017. URL : <http://insaniyat.revues.org/3885> ; DOI : 10.4000/insaniyat.3885

- ANGARD, Laurent, « *Le hors-sens de la vérité : mythe et littérature* », *Acta fabula*, vol. 7, n° 6, Novembre-Décembre 2006, URL : <http://www.fabula.org/revue/document1744.php>, page consultée le 24 novembre 2016.

-BENACHOUR, Nedjma, *Imaginaire et lisibilité de la ville dans l'écriture littéraire. Penser la ville, approches comparatives*, Oct. 2008, Khenchela, Algérie.pp.81, 2009.<halshs-00380554>HAL Id: halshs-00380554<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00380554>Submitted on 2 May 2009 HAL is a multi-disciplinary open Access archive for

-GIGNOUX, Anne-Claire, « *De l'intertextualité à la réécriture* », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 13 | 2006, mis en ligne le 25 septembre 2016, consulté le 31 octobre 2016. URL : <http://narratologie.revues.org/329>

-HARZOUNE, Mustapha, « Le roman algérien et les “identités meurtrières” », *Hommes et migrations* [En ligne], 1298 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 28 janvier 2017. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/1580> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.1580

- LE BLANC, Alissa « *Rire et mythe* », *Acta fabula*, vol. 8, n° 1, Janvier-février 2007, URL : <http://www.fabula.org/revue/document1983.php>, page consultée le 24 novembre 2016.

-MOREAU, Marion, « Le mythe, thème & variations », *Acta fabula*, vol. 12, n° 2, Essais critiques, Février 2011, URL : <http://www.fabula.org/revue/document6139.php>, page consultée le 24 novembre 2016.

-RIALLAND, Ivanne, « *La mythocritique en questions* », *Acta fabula*, vol. 6, n° 1, Printemps 2005, URL : [http : //www.fabula.org/acta/document817.php](http://www.fabula.org/acta/document817.php), page consultée le 24 novembre 2016.

- VADNAIS, Christiane, « *Du mythe comme espèce persistante* », *Acta fabula*, vol. 15, n° 9, Notes de lecture, Novembre 2014, URL : <http://www.fabula.org/revue/document8953.php>, page consultée le 24 novembre 2016.

-Vitali, Ilaria. 2008. «*Entre émeutes algériennes et Mille et une nuits: l'histoire en fiction chez Salim Bachi*», Postures, Dossier «Les écritures de l'Histoire», n°10, En ligne <<http://revuepostures.com/fr/articles/vitali-10>> (Consulté le xx / xx / xxxx). D'abord paru dans : Vitali, Ilaria. 2008. «Entre émeutes algériennes et Mille et une nuits: l'histoire en fiction chez Salim Bachi», Postures, Dossier «Les écritures de l'Histoire», n°10, p. 117-127.

-WATTHEE-DELMOTTE, Myriam, *Ulysse dans la littérature française contemporaines*, maître de Recherche du FNRS Professeur à l'UCL (Louvain-la-Neuve)http://www.mplf.be/index.php?mact=ProtocoleAffichage,cntnt01,personne,0&cntnt01CONTACT_ID=2204&cntnt01id_categorie=3&cntnt01returnid=72

Résumé

Les productions littéraires sont le plus souvent une réécriture d'un mythe et particulièrement de l'Odyssée d'Homère qui demeure une source d'inspiration pour les écrivains appartenant à des territoires et des siècles différents.

Ce mythe tragique et mémorial a inspiré l'écrivain algérien contemporain Salim BACHI et l'a conduit dans son roman *Le Chien d'Ulysse* à adopter le mythe d'Ulysse au contexte algérien pour qu'il soit convenable avec les données de l'Algérie durant la décennie noire qui a marqué considérablement tout le pays sans exception.

La réécriture du mythe par le biais de l'intertextualité pousse l'écrivain à remonter aux temps anciens, au passé antique pour le comparer avec le présent afin d'attirer le lecteur à son histoire et de raconter l'Histoire touchant de l'Algérie dans le but d'expliquer et de changer le réel invivable de tout le peuple et surtout les jeunes qui souffrent d'une errance perpétuelle dans la quête d'une véritable identité.

الملخص

إن المؤلفات الأدبية في معظم الأحيان تقليد و محاكاة للأسطورة و خاصة أسطورة الأوديسي للكاتب الإغريقي هوميروس التي تضل مصدر وحي و الهام للكاتب باختلاف أزمنتهم و أمكنتهم

هذه الأسطورة المأساوية ألهمت الكاتب الجزائري المعاصر سليم باشي و دفعته في كتابه كلب بوليوس إلى منحها هوية جزائرية بحتة تتماشى و معطيات الجزائر في الحقبة المتزامنة مع العشرية السوداء التي طبعت و ميزت كل الوطن بدون استثناء

إن إعادة إحياء أسطورة هوميروس اعتمادا على النصوصية يجعل الكاتب يعود بنا إلى الأزمنة القديمة أي إلى الماضي البعيد ليربطه بالحاضر الغريب ما يسمح له بجذب القارئ لقصته و سرد تاريخ الجزائر المأساوي محاولا من خلال ذلك تغيير الواقع المؤلم الذي يعيشه كل الشعب و خاصة فئة الشباب التي تعاني من تيه مستمر في رحلة البحث عن الهوية.

Tables des matières

INTRODUCTION	4
Dédicaces.....	1
Remerciements.....	2
CHAPITRE I: Au commencement était le mythe	11
1-Origine et fonction du mythe.....	
1-1-Du mythe à sa modernisation.....	12
1-2-Le mythe pour témoigner d'une réalité.....	18
2-Mythe et réalité.....	
2-1-La réécriture du mythe comme stratégie de la quête identitaire.....	25
2-2-Sacralisation et désacralisation du mythe Ulysse.....	30
CHAPITRE II: Mythe, intertextualité et errance	37
II-1-Mythe et Intertextualité	38
II-2-Les différentes formes de l'errance.....	50
II-3- Cyrtha, des espaces en confusion.....	58
CONCLUSION	72
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	76
Résumé.....	82
Tables des matières.....	84